Holisme Communication
Prévention santé

RAPPORT D'ÉVALUATION VENUS – BACCHUS 2017

Programme Santé Jeunes
Juillet 2017

Holisme Communication – Résidence du port – Bat. B –
26 rue du Mont Saint Clair – 34280 Carnon
☎ & 🖷 04 67 58 87 41 contact@holisme.org www.holisme.org
N° SIRET : 394 103 154 00065 – APE : 8899B – N° de formation : 91340326834

SOMMAIRE

INTRODUCTION **2**

PRÉSENTATION DE L'ACTION **3**

1. LES CONSTATS DE DEPART 3
2. LES OBJECTIFS 3
3. LES INTERVENANTS 4
4. ACTIONS REALISEES 4
5. OUTILS D'EVALUATION 4

ÉVALUATION DE L'ACTIVITÉ **5**

1. LES JEUNES 5
2. LES PROFESSIONNELS 7
3. LES PARTENAIRES 7

ÉVALUATION DU PROCESSUS **10**

1. COHERENCE OBJECTIFS/VALEURS 10
2. COHERENCE OBJECTIFS/METHODES 10
3. QUALITE DE LA COMMUNICATION ENTRE LES ACTEURS 10
4. COHERENCE ENTRE LES ACTEURS 11
5. APPRECIATION DES PROFESSIONNELS DES ETABLISSEMENTS 11
6. ADAPTATION DES ACTIVITES AU PUBLIC 12
7. APPROCHE GLOBALE DE LA SANTE 13
8. LEGITIMITE DES INTERVENANTS 14
9. APPRECIATION DES JEUNES 14
10. RESPECT DU CALENDRIER 19

ÉVALUATION DES RÉSULTATS **20**

1. PROBLEMATIQUES DES JEUNES RENCONTRES 21
2. ANALYSE DES OBJECTIFS A DESTINATION DES JEUNES ET DE LEUR ENTOURAGE 22
3. ANALYSE DES OBJECTIFS A DESTINATION DES PROFESSIONNELS 31
4. INEGALITES SOCIALES DE SANTE 31
1. PROBLEMATIQUES DES JEUNES RENCONTRES 34
2. ANALYSE DES OBJECTIFS A DESTINATION DES JEUNES ET DE LEUR ENTOURAGE 35
3. ANALYSE DES OBJECTIFS A DESTINATION DES PROFESSIONNELS 44
4. INEGALITES SOCIALES DE SANTE 45

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES **46**

INTRODUCTION

Ce rapport d'évaluation présente les activités menées de septembre 2016 à juin 2017 auprès de 65 groupes (demi-classes ou classes entières selon les effectifs) dans le cadre de l'action « Vénus – Bacchus ».

Solde global 2017

Bien-être :

Groupes prévus : 36 Groupes réalisés : 36 Solde 0

Vénus-Bacchus volet Vénus :

Groupes prévus : 35 Groupes réalisés : 30 Solde -5

Vénus-Bacchus volet Bacchus :

Groupes prévus : 30 Groupes réalisés : 35 Solde +5

Solde final des ateliers portant sur les trois actions de prévention à financement régional à destination des lycéens : 0

Les demandes des établissements sont équilibrées, les soldes montrent qu'une thématique n'est pas priorisée sur les autres.

Cette année, nous avons eu plus de demandes que de possibilité d'actions, ce qui témoigne d'un besoin des établissements en termes de prévention santé des jeunes.

Nous avons privilégié les établissements où nous pouvions intervenir 4 heures, en 2 séances. Nous avons donc refusé certains établissements où les actions s'organisent sur la semaine de la santé car dans ces conditions, la mise en place de 2 séances est difficile.

PRÉSENTATION DE L'ACTION

1. Les constats de départ

Se rapporter au dossier relatif à l'appel à projets.

2. Les objectifs

Objectifs spécifiques et/ou opérationnels :

VOLET VENUS

	Objectifs pour les jeunes et leur entourage	**Objectifs pour les professionnels**
Objectifs généraux	1. Favoriser l'épanouissement des jeunes dans leur vie affective et sexuelle 2. Permettre aux jeunes d'échanger entre pairs et avec les adultes sur la vie affective et sexuelle 3. Permettre aux jeunes de faire des choix favorables à leur santé affective et sexuelle	1. Développer les compétences des adultes dans l'approche de la vie affective et sexuelle et dans les échanges avec les jeunes
Objectifs spécifiques	Sur le thème de la vie affective et sexuelle : 1.-Développer la conscience de soi et l'empathie pour les autres -Développer les compétences dans la résolution de problèmes et la prise de décision -Développer une pensée critique et créatrice 2. Développer l'habileté dans les relations interpersonnelles et la communication 3.-Développer les compétences à repérer ses comportements à risques -Développer les connaissances sur les moyens de prévention -Développer l'empowerment -Améliorer les connaissances sur les lieux ressources	1. Développer les compétences des adultes dans le dialogue avec les jeunes sur la vie affective et sexuelle 2. Améliorer les connaissances sur les lieux ressources

VOLET BACCHUS

▪	**Objectifs pour les jeunes et leur entourage**	**Objectifs pour les professionnels**
Objectifs généraux	1. Favoriser l'épanouissement des jeunes 2. Permettre aux jeunes d'échanger entre pairs et avec les adultes sur les addictions 3. Permettre aux jeunes de faire des choix favorables à leur santé	1. Développer les compétences des adultes dans l'approche des addictions et les échanges avec les jeunes
Objectifs spécifiques	1. -Développer la conscience de soi et l'empathie pour les autres -Développer les compétences dans l'analyse de problèmes et la prise de décisions -Développer une pensée critique et créatrice 2. Développer l'habileté dans les relations interpersonnelles et la communication 3.-Développer les compétences à repérer les comportements à risques -Développer les connaissances sur les moyens de prévention -Développer l'empowerment -Améliorer les connaissances sur les produits et les lieux ressources	1. Développer les compétences des adultes dans le dialogue avec les jeunes sur les questions d'addictions 2. Améliorer les connaissances sur les lieux ressources

3. Les intervenants

L'équipe intervenante est pluridisciplinaire, ce qui favorise sur chaque thématique, la réflexion à la fois sur la démarche pédagogique, les outils et les messages de prévention. Elle est composée de :

- Bertrand BLANCHARD, coordinateur, Master en Actions de Prévention Sanitaires et Sociales
- Anne Laure STOCKER, chargée de projet prévention santé, Master Sciences de l'Éducation
- Caroline LEMERCIER, chargée de projet prévention santé, Master Intermédiation et Développement social

4. Les actions réalisées

Se rapporter au dossier relatif à l'appel à projets

5. Les outils d'évaluation

Se rapporter au dossier relatif à l'appel à projets.

ÉVALUATION DE L'ACTIVITÉ

1. Les jeunes

VOLET VENUS

lycées

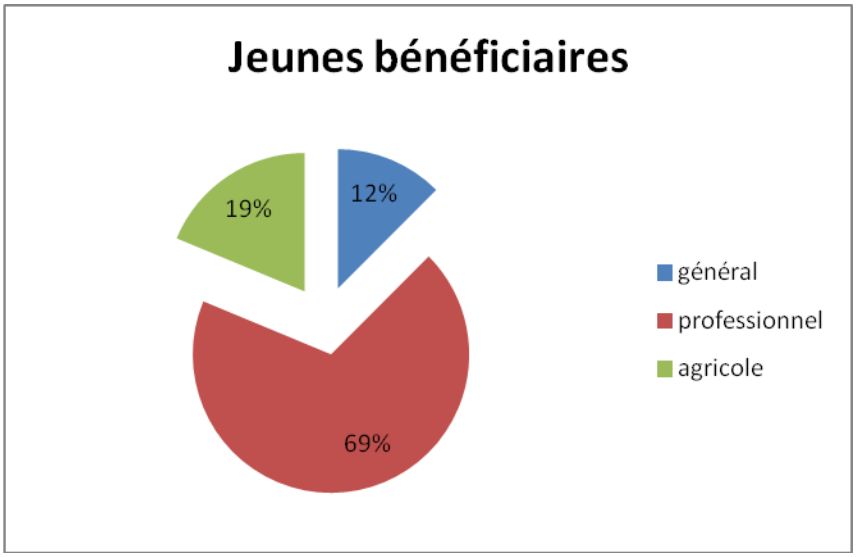
Type Établissement	Nom Établissement	Ville	Nombre groupe	Effectif par classe	Nombre de jeunes
Lycée agricole	La Condamine	Pézenas	2	15	30
Lycée agricole	La Gardiole	Gigean	4	15	60
Lycée professionnel	Georges Frêche	Montpellier	6	15	90
Lycée professionnel	Léonard de Vinci	Montpellier	16	15	240
Lycée général et professionnel	Jean Jaurès*	Saint Clément de Rivière	2	30	60
			30	TOTAL	480

* Nous avons participé au lycée Jean Jaurès de Saint Clément de Rivière au forum santé. Ce forum est l'occasion pour les jeunes d'échanger, d'obtenir des informations et des réponses à leurs questions. En groupe de 5-6, ils choisissent 5 stands parmi ceux proposés et vont rencontrer les professionnels pendant 15-20 min. Holisme a animé un stand autour de la vie sexuelle et amoureuse avec pour outil pédagogique un photolangage.

Prévisionnel	
Nombre de groupe	Nombre de jeunes
35	625

Réalisé		
Nombre de groupe		Nombre de jeunes
30	TOTAL	480

Filles : 27% Garçons : 73%
Tranche d'âge : 14-20 ans Moyenne d'âge : 15,9 ans



VOLET BACCHUS

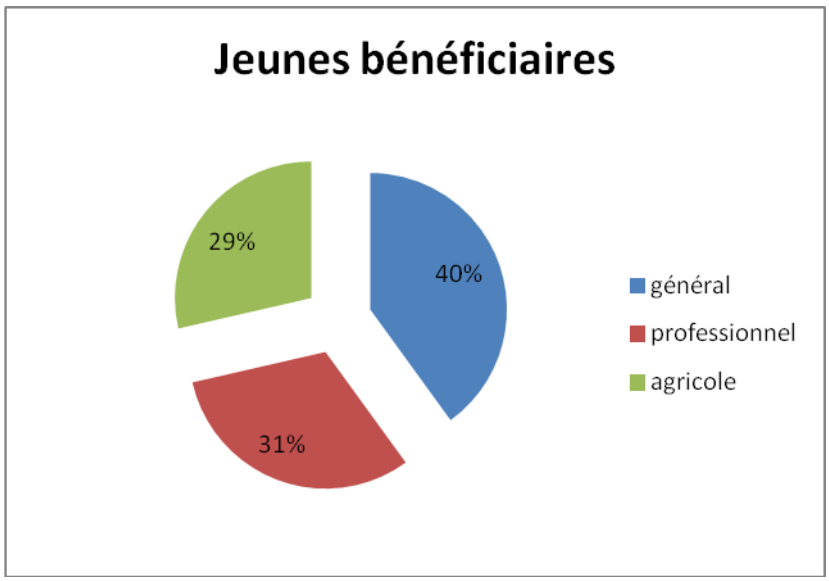
Lycées

Type Établissement	Nom Établissement	Ville	Nombre Groupes	Effectif par classe ou groupe	Nombre de jeunes
Lycée professionnel	Léonard de Vinci	Montpellier	8	15	120
Lycée général et professionnel	Loubatières	Agde	8	15	90
Lycée général et professionnel	Jean Jaurès	St Clément de Rivière	8*	30	180
Lycée professionnel et technologique	Georges Frêche	Montpellier	1	15	15
Lycée agricole	La Gardiole	Gigean	6	15	90
Lycée agricole	La Condamine	Pézénas	2	15	30
Lycée agricole	Agropolis	Montpellier	2	15	15
			35	TOTAL	540

* Nous avons participé au lycée Jean Jaurès de Saint Clément de Rivière au forum santé. Ce forum est l'occasion pour les jeunes d'échanger, d'obtenir des informations et des réponses à leurs questions. En groupe de 5-6, ils choisissent 5 stands parmi ceux proposés et vont rencontrer les professionnels pendant 15-20 min. Holisme a animé un stand autour de la vie sexuelle et amoureuse avec pour outil pédagogique un photolangage.

Prévisionnel			***Réalisé***		
Nombre de groupes	Nombre de jeunes		Nombre de groupes		Nombre de jeunes
30	700		35	TOTAL	540

Filles : 50% Garçons : 50%
Tranche d'âge : 14-19ans Moyenne d'âge : 15,4 ans



2. Les professionnels

Un certain nombre de professionnels étaient présents lors des séances avec les jeunes et ont bénéficié de la réflexion proposée aux élèves. Nous pouvons donc les comptabiliser dans le nombre d'adultes touchés par l'action.

Profession des professionnels : **professeurs, infirmières, assistants d'éducation, auxiliaires de vie scolaire.**

Nombre moyen de professionnels ayant assisté aux séances pour l'action **« Vénus »: 36**
Nombre moyen de professionnels ayant assisté aux séances pour l'action **« Bacchus»: 40**

3. Les partenaires

<u>1. Comité de pilotage de l'action</u>
La conjoncture actuelle associative ne permet plus de mettre en place des comités de pilotage basés sur du bénévolat.

2. Partenaires acteurs de santé intervenant dans les mêmes lieux de réalisation
Codes 34-48, AMT Arc-en-Ciel, Mouvement Français pour le Planning Familial, Désidérata, Le Refuge, BPDJ de Lunel, APS 34, Vivre, Aparsa, CMP Lunel, Cie des nuits partagées, Souffle LR, Emotions en mouvement.

3. Partenaires directs d'action :

Établissement	**Contact**	**Durée et appréciation du partenariat**	**CESC ou réunion de préparation**
Lycée La Gardiole - Gigean	CPE, professeurs	9 ans, assez bon	1 réunion
Lycée Jean Jaurès - St Clément de Rivière	Professeur de SVT	9 ans, très bon	Pas de réunion
Lycée Georges Frêche - Montpellier	Infirmière	3 ans, bon	2 réunions
Lycée La Condamine - Pézenas	Professeurs	7 ans, très bon	Pas de réunion
Lycée Loubatières - Agde	Infirmière	3 ans, bon	Pas de réunion
Lycée Léonard de Vinci - Montpellier	Infirmière	2 an, très bon	Oui, 5 réunions
Lycée Agropolis - Montpellier	Professeurs	11 ans, très bon	Oui, 2 réunions

Quelques petites précisions quant à ce tableau récapitulatif :
- Au Lycée Jean Jaurès de St Clément de Rivière : les interventions se sont inscrites en lien avec le programme de SVT concernant l'action sur la prévention des addictions
- Au lycée Agropolis : les ateliers ont été adaptés pour un public de jeunes en formation aux métiers de vin et de l'alcool, dans une optique professionnalisante.

- Professionnels de santé des structures :
Le partenariat se réalise principalement avec l'infirmière, référent principal de la santé dans les structures, avec laquelle nous organisons l'action et son déroulement. Elle participe aux interventions et participe à l'évaluation en fin d'action. Pour les établissements agricoles qui ne disposent pas de service de santé, les contacts s'établissent avec les CPE, et/ou le directeur adjoint.

- Professionnels d'encadrement :
Ils participent à l'organisation de l'action, peuvent participer aux interventions et répondent à l'évaluation finale.

- *Professionnels de l'enseignement :*

Les professeurs sont invités aux réunions de préparation, participent aux interventions et répondent à l'évaluation finale. Lors des interventions, ils peuvent participer aux échanges et débats et faire des liens avec leur discipline ou champ professionnel, tout en s'abstenant d'exprimer des jugements relevant de la vie privée des élèves. Ils participent à l'évaluation finale de l'action.

ÉVALUATION DU PROCESSUS

1. Cohérence objectifs/valeurs

Holisme est en interaction constante avec des partenaires du champ de la santé et de la prévention, comme en témoigne sa participation aux collectifs et Programme (Réseau 34 Addictologies, réseau philado, etc.) qui sont des lieux de réflexions collectives, d'échanges de pratiques et d'expériences.
Nous pensons que les nombreuses implications dans les réflexions communes avec l'ensemble des acteurs de prévention peuvent démontrer que nos objectifs sont en cohérence avec les valeurs affichées par les partenaires.

2. Cohérence objectifs/méthodes

Dans le cadre de nos actions de formation continue auprès des travailleurs sociaux, nous questionnons nos pratiques et notre démarche d'intervention. Leurs retours ainsi que les demandes en formation montrent que nous sommes reconnus pour nos méthodes. Cette année encore, nous avons réalisé des formations à destination de professionnels médicosociaux et éducatifs sur le mal-être des adolescents, le développement des compétences psychosociales, la prévention des addictions, la vie affective et sexuelle. Les participants, dans leurs évaluations, ont relevé la pertinence tant en termes de contenus qu'en termes de démarche et outils de prévention proposés.

3. Qualité de la communication entre les acteurs

Les contacts sont nombreux avec nos partenaires ; d'une part au sein des établissements où nous intervenons, d'autre part avec d'autres structures intervenant sur des champs communs.

La première rencontre avec les lieux d'intervention permet de :

- présenter la structure, l'équipe et les ateliers (si 1er contact),
- faire une ébauche de calendrier des séances,
- recueillir des indications sur les publics concernés, ses spécificités.

Nous organisons des réunions avec les établissements, et ce, tout au long de l'année, dans le but de mettre en place des actions, d'en faire le suivi et le bilan. Ces réunions sont suivies d'échanges téléphoniques et par mails pour organiser le calendrier des séances, étape. Lorsque le partenariat est consolidé, en raison de contraintes organisationnelles, les échanges se font parfois uniquement par mail et téléphone.

4. Cohérence entre les acteurs

Holisme dispose d'une charte depuis 2007, définissant ses missions, ses objectifs, son éthique. Celle-ci et la nouvelle charte de l'Éducation Nationale, pour les intervenants extérieurs en milieu scolaire, ont les mêmes principes.
Nous nous efforçons, à chaque partenariat, d'avoir des échanges réguliers avec les interlocuteurs du projet, qu'ils soient de la structure qui nous accueille ou d'autres structures intervenantes auprès des mêmes publics.

5. Appréciation des professionnels des établissements

VOLET VENUS

Les professionnels (professeurs, infirmières, surveillants) ayant assisté aux séances ont tous apprécié. Ils estiment que *« l'action est bien menée »,* que les ateliers sont *« pertinents », « indispensables »,»* et qu'ils permettent *« une bonne accroche du groupe »* et de *« bons débats ».*

L'intérêt principal selon eux d'aborder cette thématique est d'*« informer de tout ce qui concerne la sexualité, sans tabous ».* Ils estiment que l'action *« vient compléter efficacement les quelques notions abordées dans certains cours ».*

Elle permet de venir répondre à un *« manque de connaissance chez les jeunes », « dans un domaine assez négligé »,* de les *« sensibiliser pour leur faire prendre conscience des risques, de la sexualité »,* de *« les sensibiliser aux risques réels ».* Elle permet également de travailler sur les relations femmes-hommes dans le sens où elle permet une meilleure *« connaissance des filles »* et de *« faire tomber beaucoup de préjugés machistes ».*

Les points forts de ces ateliers sont *« les échanges », « les interactions », « la communication », « les questions-réponses »,* qui permettent *« un dialogue sur l'intime » et « l'apport en savoir sur le sexe au niveau des rapports ».*

Le *« bon contact intervenants/élèves »* et *« le fait d'exprimer en groupe les ressentis, les connaissances »* permet une *« bonne écoute des jeunes »* et *« aux jeunes de parler de soi dans le respect de chacun ».*

Ils considèrent également que la qualité dans le fond et la forme est satisfaisante : *« un très bon contenu, très riche », « des explications claires et bien animées (pose de préservatifs, contraception) ».*

78% estiment qu'il n'y a rien à améliorer. Les manques ou points à améliorer portent sur le temps : c'est *« trop rapide », « il faudrait approfondir les temps sur les protections et les risques ».*

VOLET BACCHUS

Concernant le projet bacchus, les professionnels encadrants considèrent que les séances sont « *instructives* » pour les jeunes et apportent de *« bonnes informations ».* Elles sont « *intéressantes car elles ont permis d'élargir leurs connaissances sur le sujet et de faire évoluer leurs représentations, leurs réflexions* ». L'« *idée de départ est originale, motivante, au cœur de leurs préoccupations* » et le contenu est adapté. Les encadrants ont souligné la « *bienveillance* » et les « *explications claires de la formatrice* ».

Certains considèrent particulièrement intéressant de pouvoir « *enfin aborder la thématique par le biais du plaisir, par le fonctionnement du cerveau et les réflexions sur le comportement que cela entraine* ». D'autres ont trouvé intéressant les temps de « *sensibilisation à l'alcool* » ou lorsque les jeunes ont pu « *anticiper, lister les risques dans différents domaines.* ». Ils citent le fait que les jeunes puissent parler de « *l'expérience vécue* » ; certains estiment que « *tous* » les temps furent intéressants.

Ils ont remarqué une implication particulière des jeunes mais pas toujours de la part de tous les élèves. « *Certains élèves prennent trop souvent la parole, d'autres n'interviennent pas du tout* ». Globalement, ils ont observé une *« bonne participation »* des jeunes « *très attentifs, intéressés* ».

Tous les encadrants seraient intéressés pour renouveler ce type d'action avec des intervenants extérieurs car :
- c'est une « *action concrète qu'ils peuvent mettre en pratique dans l'année. C'est important car ils ont beaucoup de difficultés à se projeter* »
- « *il est important de changer de professeur ou d'animateur* »

En perspectives, certains proposent d'« *insister avantage sur la dépendance quand on est jeune* » » ou de mettre « *plus de vidéos ».* D'autres se questionnent sur *« le manque de temps pour aborder tous les thèmes, comment cadrer la séance pour passer en revue tous les risques. »*

6. Adaptation des activités au public

Nos modalités d'intervention sont adaptées au public adolescent tant dans la forme proposée que dans les contenus. Du point de vue de la forme, nous utilisons des powerpoints attrayants en différents aspects : textes, images, animations visuelles et les débats permettant aux jeunes de s'impliquer dans les questionnements proposés et d'enrichir sa réflexion personnelle par les apports de ses pairs. Dans le contenu, nous adaptons notre programme de prévention, sa composition et son contenu au regard de l'âge, des risques potentiels et/ou repérés, le tout en lien avec le niveau de développement cognitif, affectif et social des jeunes rencontrés.

Dans le volet « Vénus », la première séance traite de thématiques larges telles que la culture, les représentations filles-garçons, l'intimité, la famille, la loi, le respect. Nous nous

adaptons à leurs préoccupations, en cela chaque intervention est différente. La seconde séance leur permet d'appréhender la notion de plaisir ainsi que de manipuler des moyens de contraception et de protections des IST/VIH que nous apportons, ce qui les rend encore plus actifs et favorise une appropriation durable des informations.

L'action « Bacchus » s'est déclinée sous trois formes selon les spécificités et besoins du public :
- pour la plupart des classes, l'intervention s'est déroulée dans sa forme standard - réflexion sur les addictions en 1ère séance et déroulement d'une soirée privée, soirée dont ils choisissent les conditions, en 2ème séance ;
- Avec certaines classes de Léonard de Vinci, de la Gardiole et de Loubatière, en fonction de la problématique détectée, la prévention des addictions a été déclinée sur l'utilisation des écrans ;
- au lycée Agropolis dans une démarche professionnalisante, l'action s'est développée sur la thématique de l'alcool.

Le travail des professionnels d'Holisme est de faire en sorte que le contenu des interventions soit au plus proche de leurs préoccupations, centré sur ce qu'ils vivent, qui permet une lecture des problématiques à la fois individuelle et globale. Le contenu des échanges variant en fonction de l'âge des groupes et de leurs questionnements, une adaptation continuelle aux groupes et à la diversité culturelle, sociale et philosophique des personnes le constituant est nécessaire.

7. Approche globale de la santé

Nos actions sont construites selon une approche globale de la santé. La première séance de « Vénus » aborde la vie affective selon une approche à la fois historique, philosophique, culturelle, sociale et traite globalement de la question de la relation à l'autre. Les différents déterminants de la santé sont toujours abordés de façon intriquée puisqu'ils agissent tous sur le bien-être général des individus.

L'action « Bacchus » amène à réfléchir à court, moyen et long terme à sa santé physiologique, mais aussi psychologique, sociale et environnementale : les effets positifs et négatifs sur l'image de soi, sur les relations amicales, familiales, amoureuses, sexuelles, le rapport à la société, à la loi, aux études, etc. Un quelconque travail sur les addictions ne peut faire l'économie d'une approche psychosocio environnementale, sans laquelle le sujet ne fait pas sens pour les jeunes. Cette idée est partagée par l'ensemble des acteurs de prévention travaillant sur les produits psychoactifs.

Cette approche globale de la santé inscrite dans notre éthique associative et professionnelle fait grandement écho aux jeunes, enclins à parler de la santé somatique, mais bien plus enthousiastes à développer les autres aspects de leur santé, notamment les aspects relationnels.

8. Légitimité des intervenants

L'équipe d'Holisme, qui s'est constituée au fur et à mesure des années, relève à ce jour d'un haut niveau de compétences, résultant de plusieurs convergences. D'une part, un haut niveau de spécialisation initiale qui nous assure d'appréhender sereinement l'ensemble des apports scientifiques sur la prévention. D'autre part, une approche plurielle des compétences regroupant ainsi trois éléments essentiels à la prévention: l'éducatif, le psychologique et l'animation. Nous sommes aussi dans un perpétuel processus de formation continue et nous consacrons également un temps conséquent en interne à la réflexion sur de nouvelles approches ou théories.

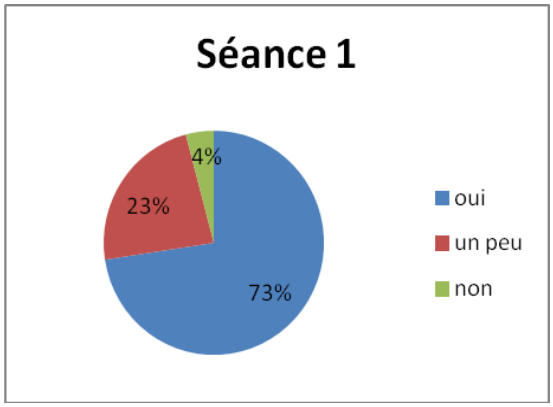
Enfin, la compétence de l'équipe s'inscrit dans un continuum de 25 années d'actions de prévention où chaque membre de l'équipe hérite d'un socle de connaissances et d'expérience acquise par l'association et confronte sa compétence initiale et son savoir-faire à la réalité du terrain. Aucun professionnel quels que soient ses diplômes et son bagage professionnel ne peut se targuer d'avoir une compétence immuable. Il importe en permanence, puisque la société et les êtres qui la composent évoluent, d'être indéfectiblement critique sur nos propres pratiques pour tendre vers une adaptation continuelle. Ce travail consiste aussi à repenser à l'articulation entre la posture professionnelle et l'être d'émotion que nous sommes pour produire une action empreinte de professionnalisme et d'humanité.

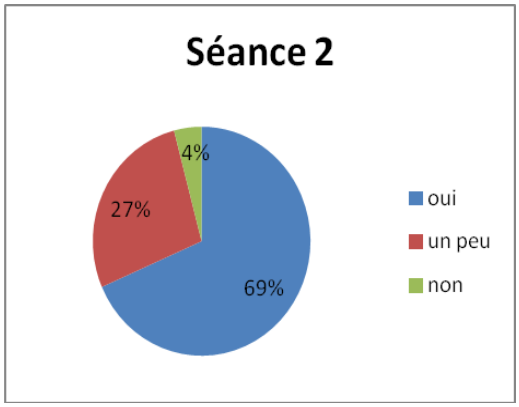
9. Appréciation des jeunes

VOLET VENUS

Cette partie évalue nos interventions collectives de réflexion et non les stands d'informations car elle émane des questionnaires remplis par les jeunes après action.

Appréciation de l'action

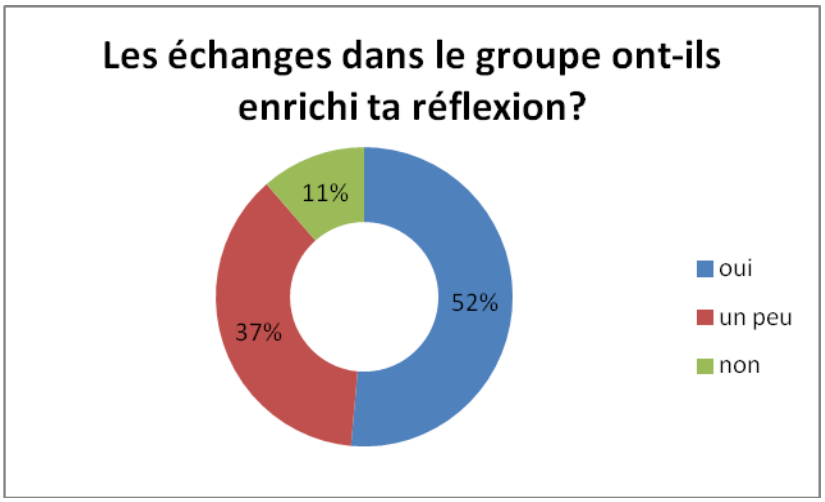




Les jeunes ont largement apprécié les séances. Ce fait s'exprime au travers des évaluations mais aussi dans les attitudes des jeunes lorsque les intervenants les revoyaient pour la 2ème séance ou après l'action. Notamment au lycée Léonard de Vinci, malgré des situations de vie parfois très complexes, les jeunes ont toujours été très respectueux et à l'écoute, et nous ont témoigné leur intérêt et leur satisfaction. Une classe dans laquelle n'avait pas été programmée l'action est venue solliciter l'infirmière pour organiser une séance.

Ce qui t'a plu	Ce qui t'a déplu
Dans les 45 % de répondants : **Méthode (42%)** : *« la liberté d'expression », « l'intervenant», « la bonne ambiance », « les échanges », « le dialogue», « sans tabous », « avoir l'avis des autres », « avoir des réponses aux questions », « l'humour »* **Contenu (17%)** : *« parler du plaisir », «apprendre », « apprendre des choses sur les filles », « avoir des informations sur les contraceptions », parler de l'amour », « parler des IST/SIDA »* **Tout (14%)** **Outils (7%)** : *« la pose du préservatif »*	***88%** des jeunes n'ont pas répondu ou ont répondu que **« rien »** ne leur avait déplu.* **Dans les 11 % de répondants :** **Méthode (20%) :** *« le fait que les filles soient avec nous», « la présence du professeur »* **Contenu (20%) :** « *parler des protections », « la première séance »* **Outils (20%)***: « la pose du préservatif », « l'odeur du préservatif »* **Forme (20%) :** *« trop court »* **Autres (20%)** *: « le jugement des autres », « la salle »*

Globalement les jeunes expriment leur satisfaction à avoir abordé de nombreux thèmes au sujet de l'amour et de la sexualité ainsi que leur satisfaction à avoir réfléchi avec leurs pairs sur ces sujets.



La majorité de jeunes (89%) répond avoir enrichi sa réflexion personnelle grâce aux échanges. Ce résultat montre l'importance de la mise en débat entre pairs. En effet, l'écoute des autres élèves permet d'entendre des points de vue différents des leurs, parfois moins source de résistance que le discours d'un adulte. Ce dernier peut être remis en cause car considéré comme distancié de leur propre vécu, inadapté à leur réalité. En cela, les échanges du groupe facilitent la mise en place d'une réflexion sur ses propres conceptions et représentations.

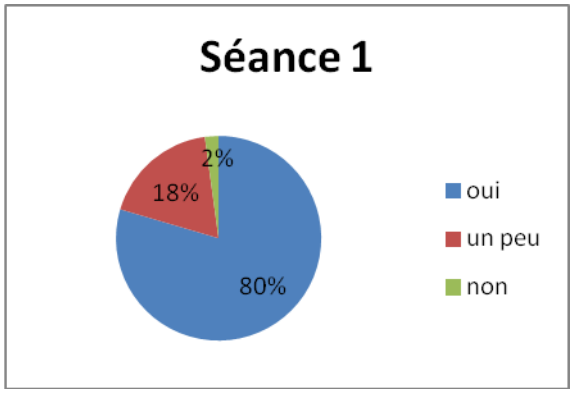
Propositions d'amélioration
Seuls 10% ont émis des propositions: - **sur les outils (37%)** : *« plus d'images », « plus d'objets pour exercer », « faire un questionnaire avant et après l'action »* - **sur le contenu (25%) :** *« parler plus d'addictions », « plus d'informations sur la contraception »* - **sur la méthode (25%)** : *« séparer les filles et les garçons », « intervenant plus proche des élèves, un peu comme des amis, pour plus de dialogue »* - **sur la forme (13%)** : « plus de séances »

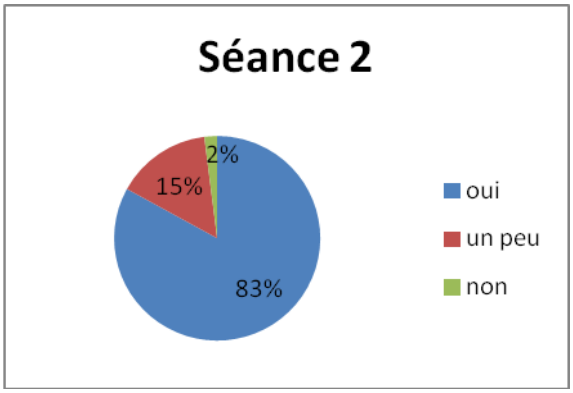
<u>Appréciation de l'intervenant</u>

Moyenne générale donnée par les élèves	Commentaires des élèves
17,7/20	**Compétences** : *« explique bien », « intéressant », « instructif », « approfondi », « bonne présentation », « bons échanges/interactif », « ludique », « concis », permet la « liberté d'expression »,* **Qualités relationnelles :** *« sympa, agréable », « a de l'humour », « clair-e », « à l'écoute », « donne envie de parler », « ouvert-e d'esprit », « patient-e », « souriant-e »*

VOLET BACCHUS

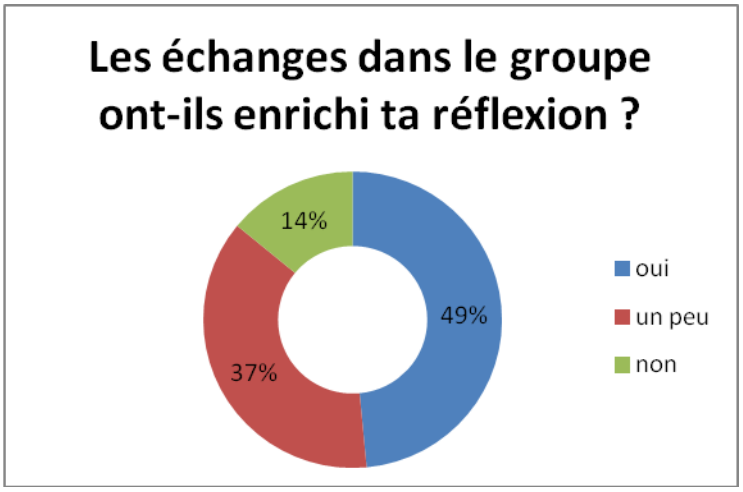
Appréciation de l'action





Le taux d'appréciation a évolué. En 2016, ils étaient 64% en 1ère séance et 66% en 2ème séance à répondre « oui » à la question « as-tu apprécié les séances ? ».

Ce qui t'a plu	Ce qui t'a déplu
Dans les 60 % de répondants : **Méthode (49%)** : *« la liberté d'expression », « l'échange », « le dialogue», « la bonne ambiance », « l'intervenant», « intéressant », « pas de moralisation », « proximité »,* **Contenu (19 %)** : *« le sujet », « apprendre », « les explications », les risques des soirées », la 2ème séance », « parler des addictions », « parler du cerveau »,* pour *« pouvoir être moins dépendants »* **Outils (13%)** : « les extraits de musiques », *« les vidéos », « les activités », les exemples concrets », «le jeu des cartes couleurs », « le film de la fête »* **Tout (13%)** **Forme (3%)** *: « l'organisation », « bon rythme »*	**Dans les 44 % de répondants :** **Rien (36%)** **Forme (50%)** : *«un peu long », « lenteur », « manque de dynamisme » « répétitions », « trop court », « ton monotone », « horaire de l'action »* **Contenu (8%)** : *« 1ère séance », «certains sujets que je connaissais déjà »* **Méthode (3%) :** *« le fait de ne pas regarder une partie de projet X et de ne pas le commenter »* **Outils (3%):** *« la couleur du diaporama»*



86% des jeunes répondent avoir enrichi leur réflexion personnelle grâce aux échanges avec leurs pairs. La démarche du projet « Bacchus » étant la même que « Vénus », soit de solliciter le débat entre pairs, l'argumentation de ce résultat est la même.

Propositions d'amélioration
Seuls 14 % des jeunes ont émis des propositions. **Sur les outils (33%) :** *« des jeux », « plus ludique », « plus d'activité », « diaporama plus beau », « diaporama de la 1ère séance plus court »* **la forme (33%) :** *« plus dynamique », « plus de rythme », « plus de séances », « une pause »,* **Sur la méthode (20%) :** *« mieux sans l'infirmière », « distribution du temps de parole », « transférer ce message à d'autres gens qui boivent et fument »* **Sur le contenu (14%):** *« plus approfondi/détaillé», « parler du harcèlement et du suicide chez les jeunes »*

Appréciation de l'intervenant

Moyenne générale donnée par les élèves	Commentaires des élèves
17,4/ 20	**Compétences professionnelles :** *« intéressant-e », « explique bien », « bons échanges/ interactifs », « bonne ambiance », « bonne présentation », « bonne organisation », « convaincant-e», « instructif», « maîtrisé», « approfondis», « enrichissant », « adapté », « permet de faire avancer sur le sujet » ; « continuez comme ça »* **Qualités relationnelles :** *« sympa/agréable », « à l'écoute », « a de l'humour », « compréhensif-ve », « s'exprime bien », « sociable », « calme », « ouvert-e d'esprit », « souriant-e »,*

10. Respect du calendrier

Le calendrier des actions a été respecté.

Pour l'action Vénus, 19% des ateliers prévus ont été reportés pour raisons organisationnelles, absence de professeurs, intempéries, panne de véhicules ou arrêts maladie. 2 séances n'ont pu être reconduites. La demi-journée du 1er décembre sur la prévention du SIDA n'a pu avoir lieu en raison de l'arrêt maladie de l'infirmière de l'établissement.

Pour l'action Bacchus, 29% des ateliers prévus ont été reportés pour différents motifs : événements particuliers aux mêmes dates (don du sang), oublis ou absence des professeurs, élèves non prévenus ou absence des élèves, intempéries, arrêt maladie de l'intervenant.

ÉVALUATION DES RÉSULTATS

VOLET VENUS

Objectifs spécifiques à destination des jeunes et de leur entourage	Principaux critères d'évaluation des résultats
Sur le thème de la vie affective et sexuelle : 1.-Développer la conscience de soi et l'empathie pour les autres -Développer les compétences dans l'analyse de problèmes et la prise de décision -Développer une pensée critique et créatrice 2. -Développer l'habileté dans les relations interpersonnelles et la communication 3.-Développer les compétences à repérer ses comportements à risques -Développer les connaissances sur les moyens de prévention -Développer l'empowerment -Améliorer les connaissances sur les lieux ressources	**Jeunes :** Expression facilitée et meilleure communication sur la vie affective et sexuelle Meilleur respect du point de vue et des choix de l'autre Meilleure affirmation de leurs choix dans leur vie sexuelle et affective Réflexion sur le refus de la violence et de la soumission Meilleure connaissance des modes de contamination par le VIH et les IST Augmentation de l'aptitude à gérer et réduire les risques Meilleure connaissance des moyens de contraception Augmentation de l'aptitude à gérer et réduire les risques Meilleure connaissance des lieux ressources **Parents :** Meilleure connaissance des parents sur la vie affective et sexuelle Sentiment d'avoir développé des compétences dans le dialogue sur ce thème

objectifs spécifiques à destination des professionnels	**Principaux critères d'évaluation des résultats**
1. Développer les compétences des adultes dans le dialogue avec les jeunes sur la vie affective et sexuelle 2. Améliorer les connaissances sur les lieux ressources	Meilleures connaissances sur le VIH, les IST, la contraception et l'IVG Meilleure connaissance des lieux ressources Meilleure appréhension des enjeux liés à la sexualité et à la vie amoureuse Sentiment d'avoir développé des compétences dans le dialogue sur la vie affective et sexuelle

1. Problématiques des jeunes rencontrés

Nous avons rencontré cette année beaucoup de jeunes qui n'avaient jamais bénéficié d'action de prévention ou de temps d'échanges en dehors du cadre amical, sur la sexualité et la vie affective. Toutes les thématiques abordées auraient mérité d'être approfondies et nous sommes restés avec le sentiment d'avoir manqué de temps face à l'ampleur des questionnements et des besoins. Les jeunes eux-mêmes disent regretter que ce sujet soit trop souvent écarté du programme scolaire.

Nous avons remarqué beaucoup de jugements sexistes, notamment de la part des garçons. Les représentations de genre entraînent des réactions différentes face aux comportements des femmes et des hommes ; certains garçons que nous avons rencontrés n'hésitaient pas à utiliser un langage injurieux pour parler d'une femme ayant plusieurs relations sexuelles. Malgré l'évolution sociétale, nous constatons toujours un décalage entre la loi, égalitaire, et les faits. Les stéréotypes genrés amènent à un constat : il y aurait les femmes respectables et celles qui ne le sont pas. À partir de ce raisonnement, solliciter un acte de prostitution n'est pas dérangeant, voire même valorisé en tant qu'expérience et qu'apprentissage. Le fait qu'aujourd'hui cet acte est illégal est minimisé.

De même, les réactions furent parfois très vives face aux questions d'homosexualité, associées à un discours très dur, surtout envers les hommes homosexuels. Ces résistances, liées aux normes, sont si fortes qu'elles vont bien au-delà de la pensée rationnelle et du cadre de la loi, amenant des phrases telles que « *si mon enfant est homosexuel, je le tue* ». Ce type de réaction a été émis tant de la part de filles que de garçons.

Nous avons également remarqué de plus en plus de dégoût face à la diversité des pratiques sexuelles (fellation, cunnilingus, sodomie), considérées comme déviante par rapport à d'autres pratiques plus conventionnelles. Dans une situation où l'un des deux partenaires propose une de ces pratiques, ce dégoût ne laisse que deux possibilités : le rejet ou la soumission. Les espaces d'échanges, de compréhension et de réflexion ne peuvent trouver de place.

Dans les différents établissements, les groupes que nous avons rencontrés étaient très hétérogènes, tant dans leur éducation, dans leur religion que dans leur niveau de connaissance et d'expérience sur ce sujet. Cette mixité culturelle a permis une confrontation positive sur la construction de la vie affective et sexuelle dans les différentes cultures

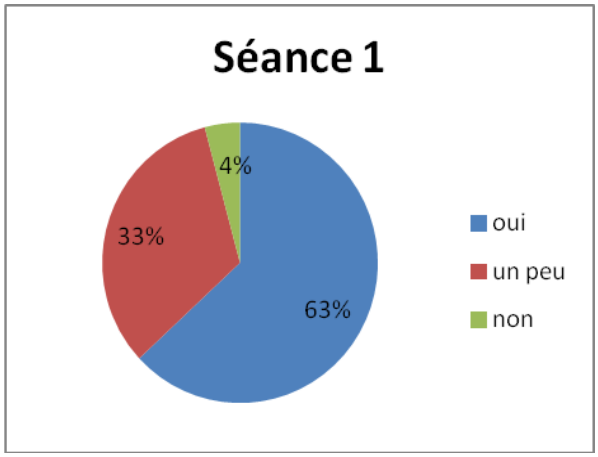
(gauloise[1], arabo-musulmane française et musulmane africaine). Les jeunes se sont beaucoup intéressés aux différentes manières de percevoir et de vivre les relations.

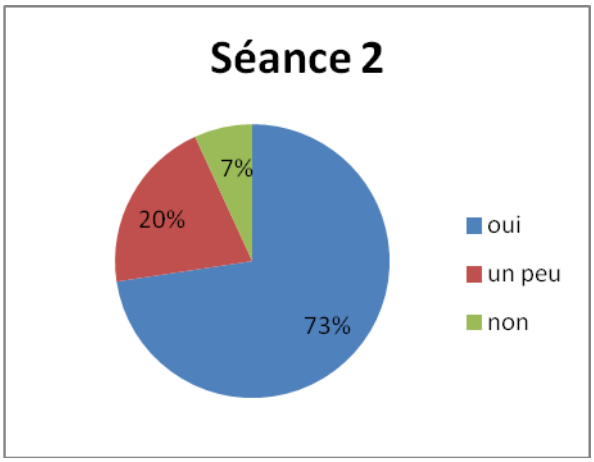
Nous avons constaté un manque de connaissance sur les mécanismes du plaisir et sur le fonctionnement du corps humain, notamment les organes sexués féminins (hymen, clitoris, utérus, etc.).

Les jeunes ont également été demandeurs d'informations sur les risques de grossesses non désirées, sur les IST/SIDA et les protections appropriées. Ceci marque une évolution dans le sens où les années précédentes, même si ce savoir n'était pas intériorisé, les jeunes avaient l'impression de connaître l'existant en matière de prévention. Cette année, ils exprimaient clairement leur méconnaissance.

2. Analyse des objectifs à destination des jeunes et de leur entourage

Apprentissage

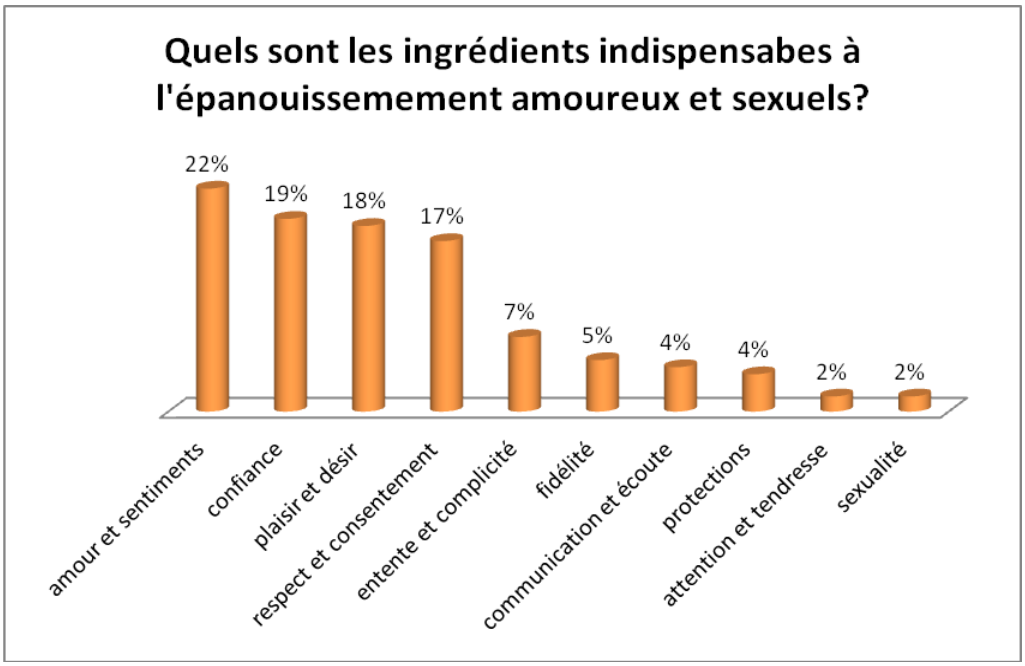




Le taux d'apprentissage, plus élevé que l'année précédente (58% de oui en 1ère séance et 63% en 2ème séance), corrobore avec la problématique ressentie que les jeunes rencontrés manquaient de connaissance sur la vie affective et la sexualité.

[1] Concept que nous avons créé pour ne pas créer de rivalité ni d'amalgame entre nationalité et culture

Ce qui a été retenu par les jeunes



Globalement, les 4 premiers ingrédients sont les mêmes qu'en 2015-2016, la confiance et le respect gardent les mêmes places. Cependant, la tendance entre plaisir et sentiment s'est inversée : les notions de désir et de plaisir qui étaient considérées comme les notions les plus importantes à l'épanouissement prennent le rang de 3ème et l'amour et les sentiments qui étaient en 3ème sont cette année les plus citées.

Pour chaque séance, ci-dessous les notions retenues comme les plus importantes, de la plus importante à la moins importante.

	Séance 1	**Séance 2**
Important retenu	1. Ingrédients épanouissants 2. Nature et culture 3. Tout 4. Relation femmes-hommes 5. Corps et plaisir 6. Loi	1. Protection, IST et préservatifs 2. Corps et plaisir 3. Tout 4. Méthodes contraceptives 5. Ingrédients épanouissants

Objectif spécifique 1 :

* Développer la conscience de soi et l'empathie pour les autres

La connaissance de soi et de l'autre est indispensable pour des relations épanouies ; savoir ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas, savoir entendre et comprendre l'autre, relèvent de cette compétence psychosociale socle de la relation. En cela, connaître les éléments, les ingrédients nécessaires pour être bien avec l'autre est essentiel ; c'est ce que les jeunes ont élaboré pendant les séances et qui se retrouve dans les évaluations dans lesquels ils définissent leurs besoins : « *amour/sentiment, confiance, respect, plaisir, consentement, désir, fidélité, complicité, dialogue/communication, préservatif, écoute, envie, humour, sexualité, faire l'amour, attention, attirance, bien-être, contraception, entente, être à l'aise, être énergique, honnêteté, passion, protection, réciprocité, sincérité, tendresse*. »

Les jeunes ont développé la conscience de ce qu'ils souhaitent dans une relation, notamment « *la confiance et de la clarté dans un couple* ». Ils ont également réfléchi à ce qu'ils ne veulent pas et au respect de cela : « *indispensable : ne pas se sentir obligé d'avoir une relation sexuelle* ». Au travers des temps sur le plaisir, ils ont pu appréhender « *comment avoir du plaisir* ». En cela, les ateliers ont contribué au développement de leur conscience d'eux-mêmes.

Ils ont également travaillé l'empathie. Les jeunes font un travail de compréhension des sentiments et des émotions de l'autre, en se décentrant d'eux-mêmes, développant ainsi leur empathie pour autrui. À la fin des séances, ils estiment qu'il faut « *être attentif aux besoins de l'autre* » et qu'il y ait une « *compréhension réciproque* ». Ils leur paraient également important dans une relation de savoir « *comment créer du plaisir chez l'autre* ».

Nous pouvons résumer l'intégration de ces deux compétences psychosociales par cette phrase : « *savoir ce que l'autre veut et ce que nous, on veut* » dans une relation, qu'elle soit affective, amoureuse et/ou sexuelle.

* Développer les compétences dans l'analyse de problèmes et la prise de décisions

La conscientisation et la verbalisation facilitent l'analyse de situations et le positionnement. Les séances leur ont permis de prendre conscience de « *beaucoup de choses dont je n'avais jamais entendu parler sur la sexualité* ». Ils trouvent « *intéressant de savoir comment ça se passe dans la vie de couple.* ». Ils ont pu analyser « *ce qui définit vraiment l'amour et la sexualité* ». Ces éléments amènent à mieux appréhender ce qu'ils ont envie et besoin et de prendre leurs propres décisions en conséquence.

Ils se sont rendu compte que l'homme avait une part de « nature », par exemple que « *beaucoup de choses que font les humains, les animaux font les mêmes choses (parade nuptiale, l'amour)* » mais aussi une part de « culture ».

Ils ont alors réfléchi aux déterminants sociaux, culturels, influençant la relation : le regard porté sur l'homosexualité, les relations hommes-femmes, la majorité sexuelle, l'évolution.

L'homosexualité est encore perçue comme une pratique déviante, « contre nature » et dérangeante, notamment l'homosexualité masculine. Le fait d'en parler en groupe leur permet d'entendre les différents avis et de mettre à mal certaines représentations. Par exemple, le fait « *qu'il existe l'homosexualité chez les animaux* » déconstruit l'argument « contre nature ». Le cadre de la loi amène un éclairage sur les positionnements que l'on peut avoir (exprimer le fait que l'on n'ait pas d'accord) et que l'on n'a pas le droit d'avoir (insulter, humilier, taper la personne, etc.). Il permet de rappeler que les normes, valeurs, croyances, quelques soient leur force, ne supplantent pas la loi.

Face aux représentations discriminatoires que peuvent subir les hommes et les femmes de par leur sexe ou leur genre, les ateliers permettent de comprendre « *les aspects sociologiques »* par exemple *« pourquoi la femme est plus sensible* ». Ils analysent les mécanismes qui amènent à penser qu'une femme ayant différentes relations sexuelles ou qu'un homme faisant de la danse sont mal perçus. De ces temps d'échanges ressortent qu' *« il y a trop d'inégalités hommes-femmes* ».

Ces temps leur permettent de mieux comprendre les influences extérieures ainsi que celles de leurs propres représentations. En se projetant dans des situations potentielles, ils apprennent à construire ou à faire évoluer leurs propres repères et ainsi à prendre des décisions favorables à leur épanouissement mais aussi à celle de l'autre, qu'ils soient en accord ou non avec l'autre.

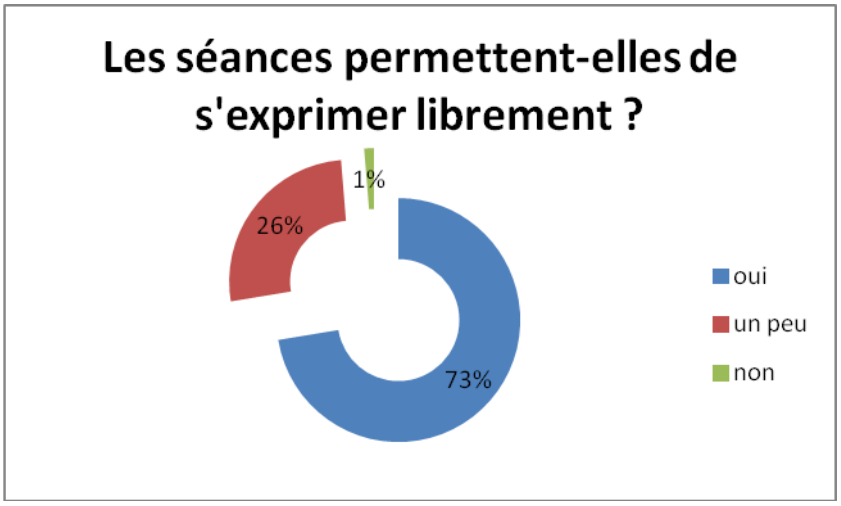
* <u>Développer une pensée critique et créatrice</u>

Les débats suscitent une réflexion individuelle et collective. 51% des jeunes disent s'être posé de nouvelles questions en cours d'action sur différentes thématiques, mais essentiellement sur les différents types de relations :
- L'épanouissement dans une relation : *« les différences d'opinions entre les deux partis d'un couple posent-elles des problèmes ? » ; « sans amour, est-ce que la vie d'un couple peut marcher ? » ; « peut-on juste avoir des rapports sans être amoureux ? », « Sur l'amour (couple) et les sentiments. »*
- Le fonctionnement du plaisir : « *comment créer encore plus de plaisir à l'autre ?* »
- Les aspects culturels : « *pourquoi les filles sont encore en inégalités par rapport aux hommes ?* »
- Les risques et protections : « *la protection, l'amour, rassurer* »

Ils ont confronté leurs points de vue et développé un argumentaire sur les différentes formes de relations et de quoi ils avaient besoin. Notamment, cela a permis à certains jeunes de voir le décalage existant entre leurs discours à priori et leurs désirs profonds. Par exemple, il n'était pas rare d'entendre un discours cru associé à des désirs sexuels uniquement, et que lors des échanges, le jeune exprime ses envies de partage, de complicité, de tendresse. En cela, ils mettent à distance un discours entendu et reproduit, pour faire émerger un esprit critique amenant à construire et réfléchir sa propre pensée.

Objectif spécifique 2 :

* <u>Développer l'habileté dans les relations interpersonnelles et la communication</u>



99% des jeunes (« oui » ou « un peu ») estiment avoir pu s'exprimer librement. La division des classes en deux est un facteur essentiel à cette liberté d'expression. De par sa taille, le groupe est moins imposant et donc moins intimidant ; la prise de parole est alors plus facile, notamment sur un sujet souvent considéré comme « tabou ». Il est plus aisé de créer rapidement un climat de confiance apaisant dans le groupe et avec l'intervenant. En outre, les jeunes ont davantage la possibilité de s'exprimer.

Dans ce qui a plu, 34% des jeunes cible le fait de « *pouvoir échanger* », la « *liberté d'expression* », *« les échanges », « avoir l'avis des autres », « sans tabous »* et *« d'avoir des réponses aux questions ».* À ce chiffre s'ajoutent tous ceux qui ont aimé parler de différents sujets – du plaisir, de l'amour, des filles, des IST/sida, des contraceptions, de la pose du préservatif. Les jeunes apprécient « *pouvoir parler sans tabou, encadré par des personnes étrangères à leur entourage* ». Ils se sentent plus libres de dire ce qu'ils pensent, sans jugement.

89% (« oui » ou « un peu ») estiment que les échanges dans le groupe les ont enrichis. Ils sont plus à même d'entendre et de comprendre l'autre car le débat laisse le temps d'expliquer leurs propos. Les actions au lycée Léonard de Vinci ont été d'autant plus intéressantes que les cultures étant très hétérogènes, les jeunes ont pu partager leurs connaissances et expériences et coconstruire un savoir commun, plus riche. De ce fait, une ouverture s'opère et ils développent des compétences dans les habiletés interpersonnelles (écoute, respect, non-jugement, etc.).

Les jeunes ont pris conscience de l'importance de parler, *« pour apprendre plus sur le sujet car on nous parle toujours de la même chose et on rate énormément d'informations ».* L'intervention, en offrant l'espace d'expression nécessaire et en montrant les intérêts de l'échange, est donc en soi un outil de développement de l'habileté à communiquer avec les autres.

Parler de la sexualité et du plaisir peut être compliqué et difficile pour un jeune en raison de sa méconnaissance du sujet et de la peur de l'incompréhension voir du rejet de l'autre. Or la communication est très importante, elle évite l'écueil de s'enfermer dans des non-dits, dans une relation sclérosante où les besoins de chacun ne sont pas respectés. A la fin de l'action, la communication et l'écoute dans une relation sont citées parmi les 10 ingrédients essentiels à l'épanouissement amoureux et sexuel.

Débattre permet « *le partage de savoirs différents* ». Ils estiment que cela « *permet de trouver des réponses à certaines questions* » ; En cela, ils voient à quels points la communication sur ce sujet est essentielle. Cette expérience peut être un moteur au développement de leurs échanges ultérieurs sur ce sujet, entre pairs, avec des personnes de confiance et dans le couple.

Objectifs spécifiques 3 :

* <u>Développer les compétences à repérer ses comportements à risques</u>

L'angle de l'intervention n'est pas de travailler uniquement sur les risques, d'utiliser la peur comme technique de prévention, mais d'intégrer le risque dans l'existant des relations amoureuses et/ou sexuelles. Les comportements à risques se révèlent au cœur des enjeux relationnels, des conditions de l'épanouissement et du fonctionnement du plaisir. Parler du risque devient alors utile, nécessaire car en en l'analysant et l'anticipant, il est possible de préserver le plaisir de la relation, sans peur ni inquiétude.

Les comportements à risques et les protections à mettre en place sont les éléments les plus retenus en 2ème séance. Le repérage de ses comportements à risques s'élabore par un questionnement qui amène à la réflexion et à une introspection sur ses attitudes. Les jeunes disent s'être interrogé sur *« les MST », « la syphilis », « le SIDA », « les contraceptions ».*

Leur réflexion ne se réduit pas aux risques souvent associés à la relation amoureuse et sexuelle (grossesse non désirée, IST, SIDA), elle porte aussi sur les comportements à risques liés à leur bien-être : non-respect de son intimité ou de celle de l'autre, non-consentement, violences sexuelles, comportement de soumission, et en quoi ils peuvent avoir un impact sur la relation et sur l'estime de soi. En effet, les prises de risques peuvent avoir des conséquences désastreuses pour la santé morale, physique et sociale des personnes : perte de confiance, isolement, rejet, violence.

La question sur les ingrédients indispensables pour l'épanouissement sexuel et amoureux représente la partie la plus remplie dans les retours des questionnaires. Le repérage de ce qu'eux-mêmes ont besoin pour se sentir bien dans une relation fonctionne comme indicateurs pour décider de développer, de modifier ou d'arrêter une relation. Dans ces indicateurs sont présentes les notions de consentement, de respect, de loi et de communication. En effet, le manque de communication peut aboutir à des relations de soumission ou de domination nuisibles à soi et aux autres (partenaire, amis, familles, etc.). En interrogeant les comportements favorables et défavorables à sa santé et à celles des autres, l'intervention permet de repérer les comportements à risques.

∗ Développer les connaissances sur les moyens de prévention

Les risques étant très variés, les protections le sont aussi. Concernant les moyens de se prévenir du mal-être lié aux relations affectives et sexuelles, ces moyens étant développés dans les autres parties, nous ciblerons dans ce paragraphe le développement des préventions face aux grossesses non désirées, IST et SIDA.

Nous explorons pendant la 2ème séance les différents contraceptifs possibles (avantages, inconvénients, coûts, utilisations), les préservatifs féminins et masculins (intérêts, précautions, utilisation), la contraception d'urgence, et l'interruption volontaire de grossesse. Nous définissions avec eux ce que sont les IST et le VIH et comment s'en protéger.

Les jeunes ont pris conscience des risques encourus : « *ça n'arrive pas qu'aux autres et ça peut arriver n'importe quand* ». Ce temps permet de répondre à certaines suspicions par exemple qu'« *on ne peut pas attraper le sida à cause d'un moustique* ».

Ils ont pu comprendre les raisons qui amènent certaines personnes à ne pas se protéger malgré les risques, la première étant sa confiance envers le-la partenaire : « *se protéger est important, même avec la confiance* ».

Ils ont appris sur la richesse existante en matière de prévention : « *il y a plus de moyens de prévention que ceux que je connaissais* » et ont saisi l'enjeu – « *Il faut se protéger pour pouvoir apprécier tous les bénéfices/plaisir que l'amour peut nous apporter* ».

Nous pouvons donc dire que les séances ont amélioré la connaissance des jeunes sur les moyens de prévention. Non seulement ils ont acquis un savoir mais cela a également amené pour certains un changement de comportement : « *maintenant je vais mettre une capote* ».

∗ Développer l'empowerment

L'empowerment indique le « *processus par lequel un individu ou un groupe acquiert les moyens de renforcer sa capacité d'action, de s'émanciper. Elle articule ainsi deux dimensions, celle du pouvoir, qui constitue la racine du mot, et celle du processus d'apprentissage pour y accéder*»[2].

La capacité d'agir nécessite donc un apprentissage préalable. Lors des ateliers, ils acquièrent des connaissances sur leurs propres fonctionnements psychique et physique : *« les conditions du plaisir », « les 5 sens », « l'odorat est une partie de plaisir qui attire (parfum, corporel) », «le temps de plaisir homme-femme », « le plaisir féminin », « Le clitoris entre en érection aussi. », « l'hymen ».*

[2] Bacqué Marie-Hélène, « Empowerment et politiques urbaines aux États-Unis », p.107-124,Géographie, économie, société, vol.8, p.108.

Ces connaissances associées à un travail sur les représentations que nous avons évoquées ci-dessus amènent les jeunes à réfléchir sur eux-mêmes – *« cela permet d'apprendre sur soi-même »* - et par cela et à renforcer leur perception de la capacité d'agir sur leur vie affective et sexuelle : *« ne pas tout accepter par amour », « ne pas avoir peur des différences de chacun »*.

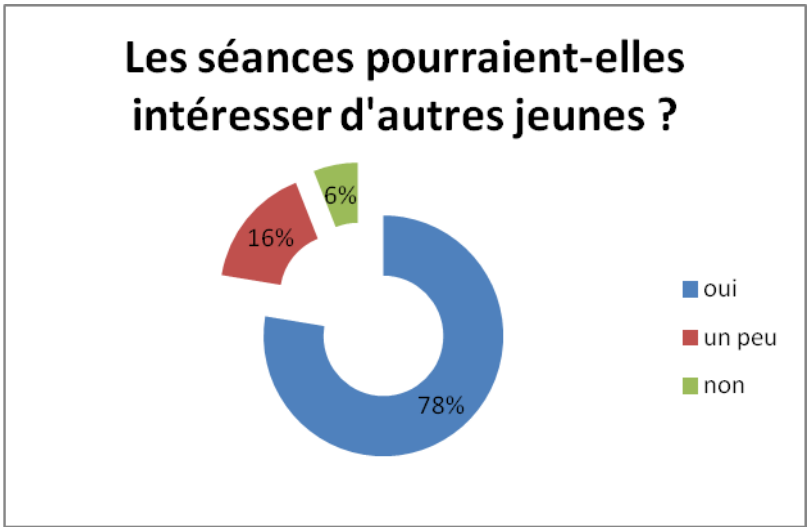
* Améliorer les connaissances sur les lieux ressources

Les jeunes connaissent essentiellement le planning familial comme lieu ressource. L'infirmière scolaire est également citée par les jeunes mais pas systématiquement. Nous rappelons alors la présence de l'infirmière et nous évoquons d'autres professionnels et lieux : médecin, pharmacien, CDAG, etc. selon la problématique traitée. Nous leur précisions que le planning familial ne traite pas uniquement de la vie sexuelle mais est aussi là pour répondre à leurs questionnements et inquiétudes concernant leur vie affective et amoureuse.

Outre le rappel des lieux ressources, nous les informons de l'existence du *pass contraception* qu'ils ne connaissent généralement pas, qui offre des consultations gynécologiques et l'accès à des contraceptifs gratuits. Nous citons également le site *choisir sa contraception.fr* qui apportent des informations complémentaires à celles travaillées pendant la deuxième séance.

Les lieux ressources sont peu cités dans les questionnaires, soit parce qu'ils ont déjà une connaissance préalable de ces lieux, soit parce qu'ils utilisent d'autres moyens pour obtenir des informations, notamment internet. Nous travaillons lors des ateliers sur les sites appropriés et ceux qui ne le sont pas. Il n'est pas rare que soit évoquée ici la visualisation de site pornographique comme source d'information. Cela permet de les questionner sur la réalité et la fiction, soit sur la véracité d'une information et comment interroger cette vérité. Cela permet aussi de mettre en exergue l'importance de trouver une ressource adaptée à nos réelles attentes et comment une « ressource » inadaptée peut être destructrice. Ce travail permet de les amener à comprendre pourquoi la loi interdit la pornographie aux mineurs.

Le travail sur l'intimité qui engage une réflexion sur les interlocuteurs potentiels pour parler de sexualité et de vie affective, développe également leur connaissance sur les lieux ressources dans le sens où ils savent davantage à qui s'adresser et comment le faire.



Ce sujet demeure un sujet très intéressant pour les jeunes, sujet qu'il s'approprie et dans lequel ils s'investissent. 94% (« oui » ou « un peu ») des jeunes rencontrés disent que cette action peut intéresser d'autres jeunes en priorité pour « *apprendre des choses* », car c'est un sujet « *intéressant*» et « *important*», qui *« les concerne».*

Ils estiment que les ateliers permettent « *la liberté d'expression* », de *« poser des questions* », « *de répondre à leurs questions* », notamment « *pour les jeunes filles* » ou parce que « *parfois ce n'est pas possible d'en parler avec ses parents* ».

Ils considèrent que les séances sont « *bien expliquées* », « *complètes* » et « *ludiques* ». Elles sont « *utiles* » et permettent de « *prévenir les risques* ».

<u>Le lien avec les parents</u>

Pour que les programmes de prévention soient probants, ils doivent s'adresser aux jeunes mais aussi à leur entourage, notamment les parents. Il est difficile d'arriver à travailler directement avec les parents des jeunes ayant bénéficié de l'action « Vénus ».

Nous n'avons pu cette année nous rapprocher des parents mais nous réaffirmons la nécessité de travailler avec eux sur la thématique de la vie affective et sexuelle. L'idée est double, d'une part les informer des actions à destination de leurs enfants, d'autre part de les sensibiliser et les former à cette thématique.

Nous ne pouvons faire l'économie d'un travail avec les parents dans le sens où c'est l'harmonisation de l'ensemble des acteurs gravitant autour de l'enfant qui lui permettra de trouver des repères cohérents, et à partir de ceux-ci, de faire des choix propres à son épanouissement personnel.

3. Analyse des objectifs à destination des professionnels

Les séances offrent des repères aux professionnels sur les notions de vie affective et sur la sexualité ainsi que sur les postures possibles. Ainsi ils sont plus à même d'instaurer un dialogue avec les jeunes sur la vie affective et sexuelle.

Les professionnels se sont impliqués dans les ateliers selon leur aisance avec ce sujet qu'est la sexualité. Ils ont été dans l'écoute et/ou sont intervenus de façon constructive. Travaillant essentiellement avec un public en formation professionnelle, ils sont habitués à discuter avec les jeunes et cela s'est ressenti dans notre intervention.

44% des professionnels estiment avoir approfondi leurs connaissances sur la thématique de la sexualité et de la vie affective et 33% sur les lieux ressources. Certains, de par leur profession, ont déjà de bonnes connaissances. D'autres professeurs, par exemple un professeur de français explique que cela lui a permis de faire des « *liens avec son cours de français et l'éducation morale et civique sur les conflits sociaux et les problèmes de société».*

L'action a nourri leur réflexion, du fait que « *la thématique est abordée sous différents angles : affectif, sociologique, économique, etc.* ». Cette approche permet de développer « *les différentes connaissances sur les risques de maladies* ». Les ateliers ont pu également déconstruire certaines représentations ou informations erronées de la part de professeurs.

Ils estiment que les ateliers « *facilitent la réflexion* » et permettent « *aux jeunes de parler de soi dans le respect de chacun.* ».

4. Inégalités sociales de santé

Les jeunes, de par leurs situations économiques, sociales, culturelles différentes, n'ont pas les mêmes accès à l'information et la possibilité de discuter et de réfléchir à la vie sexuelle et amoureuse. Cette année, notamment au lycée Léonard de Vinci, nous avons pu constater le manque d'actions préalable dans leurs parcours scolaires et l'insuffisance de connaissances et d'analyse sur la thématique de la vie affective et sexuelle. L'action, par son format et son contenu, contribue au nivèlement du niveau des savoirs et permet à chacun de pouvoir y réfléchir.

Les jeunes ont :
- réfléchi aux moyens de s'épanouir dans une vie amoureuse et sexuelle : dialogue, réciprocité, confiance, complicité, etc.
- été sensibilisé au respect de l'autre et aux interdits fondamentaux, aux indicateurs de soumission sexuelle et d'abus.
- acquis un certain nombre d'informations nécessaires à la gestion des risques sexuels : SIDA – IST – Grossesse non désirée

De plus, le fait de travailler sur la libre expression, quelque soit son opinion, et sur le respect et l'acceptation de celle des autres ainsi que sur le développement de la pensée critique et

créatrice, concoure à l'émancipation du jeune. Le développement des compétences psychosociales a un effet de réduction des inégalités sociales de santé. Un jeune qui acquiert ces compétences peut plus facilement penser non seulement ses choix et ses désirs mais aussi s'opposer aux conditions (humaines, culturelles, matérielles, sociales) qui entravent la réalisation de soi et l'épanouissement dans sa vie affective et sexuelle.

VOLET BACCHUS

Objectifs spécifiques à destination des jeunes et de leur entourage	Principaux critères d'évaluation des résultats
Sur le thème des addictions : 1. -Développer la conscience de soi et l'empathie pour les autres -Développer les compétences dans l'analyse de problèmes et la prise de décisions -Développer une pensée critique et créatrice 2. Développer l'habileté dans les relations interpersonnelles et la communication 3. -Développer les compétences à repérer les comportements à risques -Développer les connaissances sur les moyens de prévention -Développer l'empowerment -Améliorer les connaissances sur les produits et les lieux ressources	**Jeunes :** Meilleure connaissance des produits Meilleure connaissance des lieux ressources Meilleure compréhension des différents types d'usages Meilleure appréhension de leurs enjeux Meilleure connaissance de la démarche de santé adaptée en fonction du type d'usage Lecture plus complète des différents registres de risques Meilleure connaissance des éléments indiquant une consommation problématique Meilleure capacité à évaluer une consommation problématique pour soi ou autrui **Parents :** Meilleure connaissance des parents sur les addictions Sentiment d'avoir développé des compétences dans le dialogue sur les addictions

objectifs spécifiques à destination des professionnels	Principaux critères d'évaluation des résultats
1. Développer les compétences des adultes dans le dialogue avec les jeunes sur les questions d'addictions 2. Améliorer les connaissances sur les lieux ressources	Meilleure connaissance des produits Meilleure connaissance des lieux ressources Meilleure appréhension des enjeux liés à la consommation de produits Sentiment d'avoir développé des compétences dans le dialogue sur les addictions

1. Problématiques des jeunes rencontrés

Nous rencontrons des jeunes qui sont face à des problématiques très différentes selon l'établissement.

Aux lycées Loubatières, Jean Jaurès, La Gardiole, La Condamine, nous sommes face à des expérimentations liées à la période adolescente. Les jeunes sont dans des prises de risques liées aux consommations festives : excès de prises de produits (alcool, cannabis), consommation de produits illicites (coke, LSD), polyconsommations. Ces consommations se traduisent par des problématiques relationnelles (disputes, risques sexuels), législatives (violences, vidéo, tapage nocturne), physiques (fatigue, absentéisme), morales, financières, etc. Elles peuvent avoir des impacts sur l'image de soi ou dans la relation à l'autre, que celle-ci soit familiale, amicale, amoureuse ou sexuelle.
Les risques sont aussi de l'ordre de la dépendance, surtout au tabac et au cannabis. Pour l'alcool, cela se traduit par une trop grande importance donnée à ce produit, comme conditionnant d'une soirée réussie.

Au lycée Georges Frêche, lycée hôtelier accueillant essentiellement des jeunes en formation restauration et service, la consommation excessive d'alcool en soirée semble plus importante. La consommation de cannabis est régulière au lycée pour un certain nombre d'entre eux et à peine dissimulé à la communauté éducative. Nous observons également des expérimentations de coke plus répandues que dans les autres lycées, particulièrement présente dans le milieu de la restauration et de l'hôtellerie.

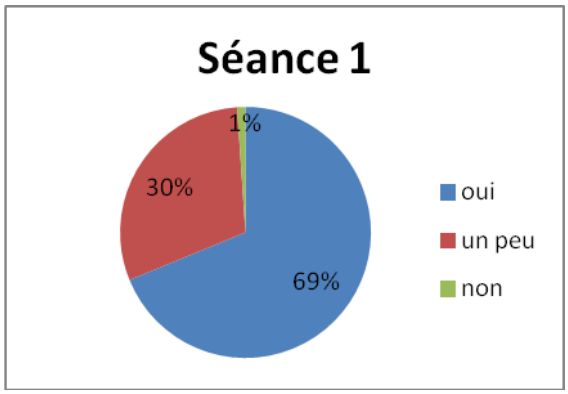
Au lycée supérieur agronomique, la plupart consomment de l'alcool plusieurs fois par semaine. Ces jeunes ont souvent étudié rigoureusement les années précédant l'intégration dans ce lycée et leurs études leur semblent désormais plus simples, ce qui se traduit par une augmentation des loisirs et notamment des soirées. L'enjeu de prévention dans ce lycée est différent, il est double : prévenir les comportements à risques des jeunes mais aussi les former en tant qu'acteur de prévention en tant que futur professionnel des métiers du vin.

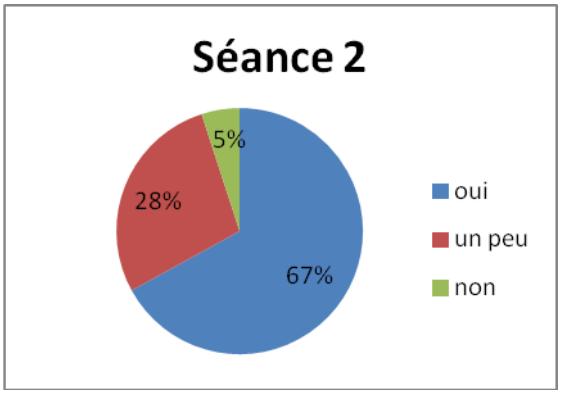
Au lycée Léonard de Vinci, les publics sont très hétérogènes. Dans le cadre d'échanges internationaux, ce lycée accueille des primoarrivants qui sont globalement loin de ces problématiques. Certains jeunes sont dans les mêmes expérimentations et prises de risques que celles évoquées plus haut. D'autres, de par leur culture, ont une consommation de produits minime et cachée (ce qui peut être une raison d'absentéisme). Il y a également les consommateurs réguliers et ceux qui trafiquent.
Le lieu d'implantation pourrait nous amener à penser que le trafic autour du lycée influence la consommation de produits, notamment de cannabis. Or nous ne constatons pas d'usage plus intense, au contraire. Les jeunes sont davantage confrontés à la problématique du trafic (propositions à la sortie du lycée, amis ou famille en détention) qu'à celui de la consommation. En revanche, la représentation du cannabis est plutôt positive. Il n'est pas rare que ceux qui consomment soient également revendeurs. Les consommateurs sont plus vite repérés et renvoyés après conseil de discipline que dans les autres lycées ; les jeunes travaillant avec des machines dangereuses, le repérage est rapide et la réponse coercitive.

Ces jeunes ont une représentation assez négative de l'alcool et ils sont plus lucides sur les risques liés à ce produit que les autres, en cela le travail de prévention sur ce produit est beaucoup plus aisé.
Nous avons remarqué chez certains jeunes de Vinci des problématiques de dépendance aux écrans : utilisation intense, perte d'argent de jeux en ligne et en réseaux, isolement, etc.

2. Analyse des objectifs à destination des jeunes et de leur entourage

Apprentissage





99% des jeunes pour la 1ère séance et 95% pour la 2ème séance estiment avoir acquis des connaissances sur le sujet, contre 87% et 85% respectivement l'année dernière.

Ce qui a été retenu par les jeunes

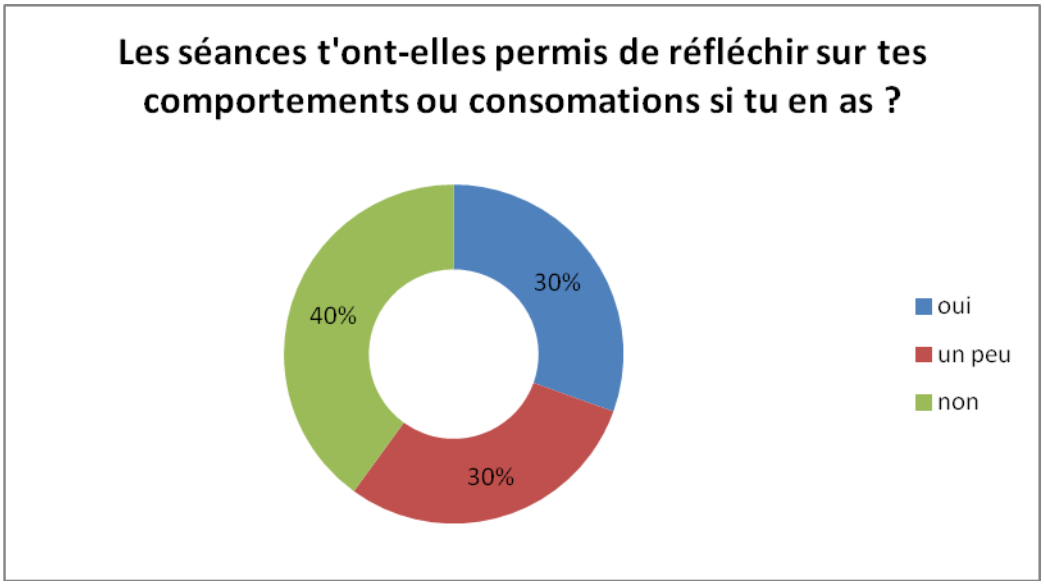
Pour chaque séance, ci-dessous les notions retenues comme les plus importantes, de la plus importante à la moins importante.

Séance 1	Séance 2
1. Effets et conséquences des produits 2. Addiction et dépendance 3. Ne pas consommer / avec modération 4. Fonctionnement du cerveau et du plaisir (système de récompense) 5. Informations sur les produits psychoactifs	1. Risques liés aux soirées / contexte de consommation 2. Ne pas consommer / avec modération 3. Aider les autres / PLS 4. Informations sur l'alcool 5. Nocivité et dangers des produits 6. Addiction et dépendance

La prévention des conduites addictives en milieu scolaire s'inscrit dans une démarche globale d'éducation à la santé à l'école tout au long du cursus scolaire emprunté par les élèves. La prévention de ces conduites vise à développer chez l'élève des compétences psychosociales lui permettant de faire des choix éclairés et responsables, pour lui-même comme vis-à-vis d'autrui et de son environnement.

Objectifs spécifiques 1 :

* Développer la conscience de soi et l'empathie pour les autres



60% des jeunes considèrent que l'intervention leur a permis de réfléchir sur leurs comportements ou consommations. Certains de ceux qui répondent « non » expliquent qu'ils n'ont pas de consommations.

Ils ont réfléchi à leur rapport aux produits et à ceux de leur entourage : *« est-ce que je suis dépendante ? », « où s'arrêtent mes dépendances et celles de mes amis ? ».* Cela les a amenés à réfléchir sur leurs consommations *: « combien de verres/doses dois-je prendre ? ».* Ils prennent conscience des enjeux autour des produits, entre plaisir et dangers, et des risques qu'ils prennent : *« il faut faire extrêmement attention aux produits consommés »* et *« faire attention à soi ».*

Une meilleure conscience de soi, de ses envies, de ses limites, de ses contradictions amène à réfléchir sur le comportement des autres et à son propre impact potentiel sur leur comportement : *« comment réagir si quelqu'un de mon entourage est en détresse ? », « comment faire si notre ami fait un coma éthylique »*. L'action a travaillé sur l'importance de prendre en compte les autres et de les aider. *« Pendant une fête, tout peut basculer, il faut faire très attention. Par exemple si une personne est trop alcoolisée il faut prendre soin d'elle ».* C'est important de connaître *« la position PLS ».*

La conscience de soi et l'empathie pour les autres sont des compétences essentielles à la réduction des risques liée aux produits psychoactifs dans le sens où elles amènent à anticiper des situations problématiques et à être vigilant lors de ces situations.

* Développer les compétences dans l'analyse de problèmes et la prise de décisions

L'action a permis d'avoir une meilleure vision de la part des jeunes des problèmes pouvant être associés à la dépendance et à la prise de produits. Une lecture globale des problématiques facilite la prise de décision.

Le contenu des interventions est structuré autour du PIC, soit les interactions entre le Produit, l'Individu et le Contexte. Les jeunes sont amenés à réfléchir dans un premier temps à l'effet des produits sur un individu puis aux fluctuations des risques selon le contexte.

Ils réfléchissent aux motivations, aux raisons des choix de consommations et des prises de décisions des êtres humains : le plaisir, l'influence des autres, le mal-être, la curiosité, etc. L'objectif est d'aborder les avantages que perçoivent les jeunes à consommer et d'amener à comprendre que les causes de la consommation vont largement influencer la quantité, la fréquence et les risques de dépendance.

Ils analysent les mécanismes de dépendance avec et sans produits, et les problématiques associées en termes d'impacts sur le cerveau et le corps : *« ça peut avoir des effets néfastes sur le temps et le cerveau »*.

Le fait d'imaginer en collectif *« faire la soirée pour voir les risques qu'il peut y avoir »* leur permet également de mieux comprendre les enjeux selon le contexte. Les jeunes repèrent ensemble et débattent des éléments qu'ils estiment risqués ou non. L'approche proposée leur permet de sortir de l'unique représentation du produit, de ses effets et des risques liés à sa consommation. En effet, ils comprennent alors que le produit n'est pas le seul élément de compréhension, les facteurs de risques dépendent du moment de la consommation, du contexte, de l'état de fatigue et de l'humeur de la personne, etc. *« La consommation de produits change selon le contexte ».*

Après avoir détecté les risques, ils sont amenés à trouver des solutions pour éviter ou réduire ces risques. Globalement, et c'est là tout l'enjeu, ils prennent conscience ou renforcent l'idée qu'ils ont un pouvoir de décisions qui peut influencer les autres et la situation. Les évènements tragiques pouvant survenir lors de prise de produits ne sont pas une fatalité : *« on peut s'amuser mais tout en restant en sécurité ».*

Cette analyse les amène à prendre des décisions sur leurs comportements à venir *: « je vais diminuer sur mes consommations », « je vais être vigilante sur le fait de ne pas fumer et y aller doucement avec l'alcool ».* La reconnaissance des risques et l'entrainement à trouver des solutions contribuent au développement de leurs compétences dans l'analyse de problèmes et la prise de décisions.

* Développer une pensée critique et créatrice

Les séances permettent aux jeunes de mettre à distance leurs représentations empreintes du contexte culturel dans lequel évoluent les produits. En France, l'alcool est associé à la fête, au plaisir, aux événements joyeux (naissance, réussite de diplôme, etc.). Il leur est difficile de considérer que cette drogue peut être aussi dangereuse que les autres. Pour certains jeunes français de culture franco-maghrébine, l'alcool étant peu ou pas consommé dans les familles, cette compréhension est relativement rapide, pour d'autres ce n'est pas le cas.

Les échanges permettent une réflexion à ce sujet : *« Est-ce qu'on peut s'amuser sans alcool? », « quelles sont les conséquences de l'alcool ? ».* Ils permettent aussi de déconstruire une idée reçue selon laquelle la consommation d'alcool créerait moins de dépendance que les autres produits psychoactifs ; *« la consommation semble être contrôlée par tout le monde, mais ce n'est pas le cas ».*

Nous discutons également des considérations différentes des produits selon leur légalité et des raisons de leur légalité ou non. Régulièrement, notamment aux lycées Léonard de Vinci et Georges Frêche, les jeunes se questionnent sur la légalisation du cannabis comparativement à l'alcool. Cela permet d'expliquer les enjeux politiques, économiques et culturels autour de ces produits, qui ne sont pas uniquement liés à leurs dangers effectifs. Quels seraient les impacts d'une légalisation du cannabis ? D'une interdiction de l'alcool ? *« Si l'alcool était interdit, il y aurait de la contrebande pour vendre de l'alcool ».* Ces réflexions leur permettent d'aller au-delà d'une dualité bon/mauvais et de porter un regard plus objectif sur les consommations.

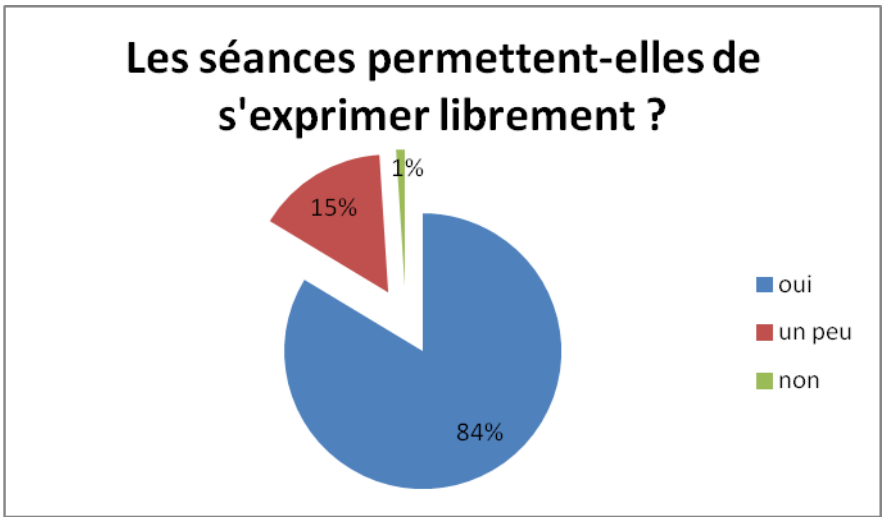
54% disent que l'action leur a permis de se poser de nouvelles questions, ce qui témoigne d'une réflexion approfondie au cours de l'action. Les nouvelles questions que les jeunes se sont posées portent sur différents aspects :
- la dépendance : *« qu'est-ce qu'une dépendance ?», « sur la dépendance de l'alcool », «sur les effets de l'addiction aux nouvelles technologies »*
- les produits *: « comment réagit en détail notre corps avec l'alcool ou autre stupéfiant »*
- les réactions : *« comment réagir face à un coma éthylique ?», « comment bien gérer les choses ?»,*
- le niveau de consommation : « *quelles sont les limites et les conséquences de la prise de drogue ? », « n'est-il pas si mauvais de consommer certains produits à condition que ce soit de façon très modérée? », « sur le fait qu'on peut limiter l'alcool et la drogue ».*

Cela révèle un questionnement et une remise en question de leurs pensées, actions et modes de fonctionnement. Ils développent en cela une réflexion critique sur le produit, sur le contexte et sur leurs propres consommations et/ou celles de leur entourage.

Ces chiffres et commentaires vont dans le sens d'un développement des compétences psychosociales en termes d'analyse et de prise de décision, de pensée critique ainsi que de conscience de soi et des autres, éléments indispensables à l'épanouissement individuel.

Objectif spécifique 2 :

* <u>Développer l'habileté dans les relations interpersonnelles et la communication</u>



99 % des jeunes estiment pouvoir s'exprimer librement lors des interventions. À l'instar de l'action « Vénus », le cadre proposé, ouvert et non jugeant, favorise l'expression libre de leurs opinions, pensées et ressenties. Les séances *« permettent de parler librement, sans préjugé, de sujets pas souvent et pas assez évoqués ».*

A la question « ce qui t'a plu », plus d'un tiers des réponses correspond au fait de pouvoir parler librement, d'échanger, sans moralisation, ce qui témoigne de l'importance qu'ils accordent à la communication et à quel point ils se réjouissent d'avoir ces espaces de dialogue. *« La prise de parole est simple », « c'est attractif, on est toujours à la recherche de réponses ».*

La séance sur les fêtes privées amène à réfléchir sur ses conduites avec la famille, les amis, le partenaire ou encore les personnes que l'on ne connait pas. En ce sens, l'intervention fait se questionner sur ses relations interpersonnelles et sa façon de communiquer sous l'effet de produits, et par extension dans la vie quotidienne : comment prendre en compte l'avis des autres, comment réagir face à certains comportements, que peut-on mettre en place afin d'éviter des situations conflictuelles, etc.

86 % des jeunes affirment que les échanges dans le groupe ont enrichi leur réflexion. Cela a donc un impact immédiat mais aussi à long terme. Le fait d'expérimenter que dialoguer avec les autres apporte de la matière et fait réfléchir peut faciliter l'aisance ultérieure à aborder ce sujet avec les amis et l'entourage.

En cela, les échanges favorisent le développement général d'habiletés relationnelles.

Objectifs spécifiques 3 :

* Développer les compétences à repérer les comportements à risques

Les risques sont multiples. La consommation de produits peut, d'une part entrainer des dépendances, d'autre part mettre en danger l'individu ou le groupe sur des aspects physiques et sociaux. C'est pourquoi les jeunes sont amenés à repérer les différents enjeux : le produit / le lien produit-individu / les liens produit-individu-contexte.

Le repérage des comportements à risques passe par l'acquisition d'informations sur les produits et leurs effets (détaillé ci-dessous dans la partie « améliorer les connaissances sur les produits et les lieux ressources »).

Ils appréhendent ensuite les effets du produit sur l'individu. Ils apprennent *« le fonctionnement du cerveau »* et *« les différentes hormones du cerveau ».* Cela leur permet de comprendre *« les effets des produits addictifs sur notre cerveau et le fonctionnement du système de récompense »* et que cela concerne tous les produits : *« l'alcool peut être addictif ».* Ils en concluent que *« les produits peuvent avoir des effets assez graves sur le cerveau »* et *« des impacts sur le corps ».*

Les risques ne se limitent pas aux comas, ils sont de plusieurs ordres et peuvent impacter toutes les sphères d'une vie. Les jeunes réalisent qu' *« il y a beaucoup de critères à prendre en compte à une fête pour ne pas être en danger ».* Ils réfléchissent aux différents problèmes possibles : l'argent, les risques affectifs et sexuels, la diffusion de photos et de vidéos, les accidents domestiques, la route, les comas éthyliques, etc. Les informations sur la loi leur permettent de percevoir des risques auxquels ils n'avaient pas songés, par exemple *« on peut perdre son permis sur un vélo ».*

Ce repérage est le préalable du développement des moyens de prévention.

* Développer les connaissances sur les moyens de prévention

Le repérage des comportements à risques amène à des prises de conscience : *« j'ai retenu que la dépendance à quelque chose (quelqu'un ou un produit) peut être très dangereux et détruire la vie d'une personne et qu'il est difficile de se débarrasser de la dépendance à quelque chose ».* Les personnes qui ont cela à l'esprit vont avoir tendance à consommer modérément et à espacer leur consommation afin de ne pas rentrer dans cette logique de dépendance.

L'évaluation des prises de risques dans une soirée, en prenant en considération différents domaines de la vie quotidienne, participe à développer une démarche d'auto prévention que s'approprient les jeunes. Après avoir repéré ces risques, ils imaginent les différentes solutions pour éviter ou réduire chaque risque. Des questionnaires d'évaluation ressortent l'importance d'anticiper, notamment de *« faire attention à qui on invite, aux*

conséquences », également à *« la dépense d'argent ».* Ils retiennent qu'il faut *« faire attention à notre image lors des fêtes ».* Concernant les prises de risques sexuelles, ils citent la nécessité de *« l'usage de préservatif ».*

Ils prennent donc conscience qu'ils peuvent moduler le contexte pour diminuer les risques. Cependant généralement, ce qui est mis en avant dans la parole des jeunes au cours de cette réflexion sur les solutions pour minimiser les risques, est la modération : *« le fait qu'il y ait des stades à ne pas dépasser », « il faut limiter sa consommation », « ne pas consommer ».* C'est aussi un des principaux éléments retenus dans la 1ère et 2ème séance : à la question qu'as-tu retenu d'important ? « Ne pas consommer/ avec modération », cette notion est respectivement à la 3ème et 2ème place, ce qui témoigne d'une évolution au cours de l'action.

En conclusion, *« il faut faire attention à ce que l'on fait, consomme, avec qui on sort ou fait des soirées ».*

* <u>Développer l'empowerment</u>

Comme pour le projet « Vénus », l'empowerment nécessite un apprentissage du sujet associé à une conscience de son pouvoir d'agir. Les éléments développés ci-dessus montrent que les jeunes ont appris sur le sujet, sur soi et sur les autres. Ils ont repéré les dangers des excès : *« l'abus de stupéfiant peut être mauvais pour nous et aussi l'entourage »*. Ils ont pris du recul sur leurs représentations : *« la dépendance peut aller vite ».*

L'acquisition de ces notions et les prises de conscience issues des réflexions entre pairs et avec l'intervenant participent au processus d'autonomisation. Les jeunes ont davantage d'éléments pour prendre leurs propres décisions, en conscience et faire des choix éclairés. Ils considèrent qu'il est important de *« ne pas se laisser influencer par les autres ».* Ils seront alors plus à même de résister aux sources d'influences sociales (entourage, marketing).

Cela permet également aux jeunes de poser des actes en cohérence avec eux-mêmes. L'être humain est un être de contradiction, en cela ses désirs peuvent être différents des cadres qu'ils se fixent mais le processus de réflexivité réduit le risque de passage à l'acte dangereux. Il permet d'anticiper les risques immédiats ou à long terme et d'adapter ses comportements en fonction : *« ne pas faire la fête tous les week-ends »* car *« chacun a différentes réactions face au produit, il faut prendre garde à ne pas tomber dans les addictions ; « Certaines « drogues » (le chocolat) peuvent être bonnes mais il ne faut jamais être dans l'excès ».*

Les jeunes ont davantage d'éléments pour être en alerte en cas de signes précurseurs et gérer les risques (violence, coma, noyade). Un certain nombre de jeunes évoquent de grands états de mal-être de leur part ou de la part de jeunes qu'ils connaissaient suite à un accident grave, voire mortel, qu'ils ont pu éviter de justesse ou qu'ils ont subi. L'intervention leur permet d'avoir davantage de ressources pour gérer leurs prises de risques et ceux de leur entourage : « *On peut faire attention et se trouver des limites ».*

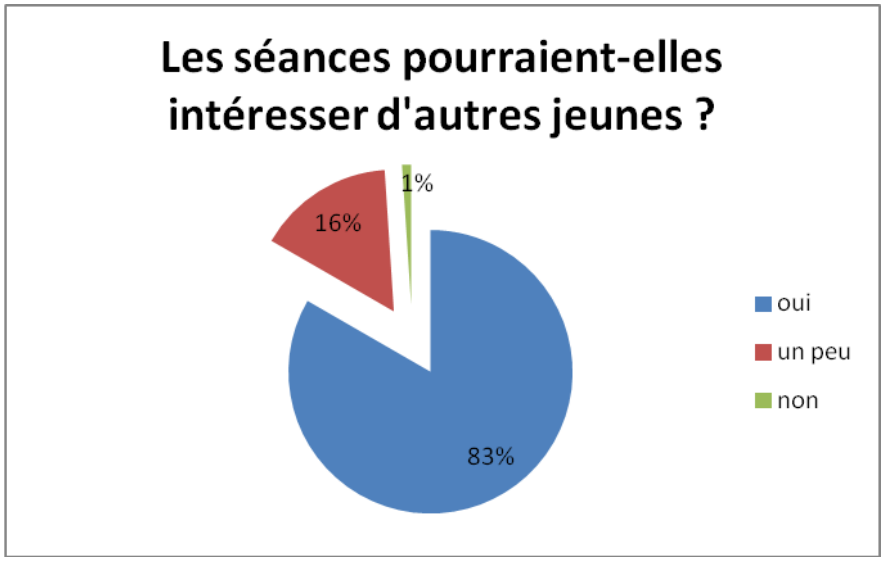
* Améliorer les connaissances sur les produits et les lieux ressources

Les jeunes assimilent des notions sur *« les différentes drogues »*, « *l'utilisation des drogues* ». Un temps est dédié à l'alcool, au vu de sa large consommation et sa facilité d'accès. Ile retiennent qu'il y a de « *l'éthanol dans l'alcool* », les stades d'alcoolisation : *« le temps que met l'alcool pour faire ses effets »* et les réactions que cela entraine : *« les différents stades où on peut se trouver quand on boit et les actes qui se passent en fonction de chaque état ».* Ils connaissent en général vaguement la notion de verres standards et l'action permet une meilleure compréhension. Ils se rendent compte que cette vigilance n'est pas respectée en soirée : *« un verre hypothétique d'alcool est peu par rapport au verre que l'on sert ».*

L'intervention leur permet également d'appréhender les dispositifs d'aide et de soutien existants sur le territoire ou sur internet. Nous donnons des noms de structures pendant l'intervention, adaptés aux risques cités. Nous leur remettons en fin de séance un livret synthétisant l'action et fournissant les liens (adresses, téléphone, site internet) de professionnels et de sites surs et fiables. Les jeunes ont une capacité à aller chercher l'information par eux-mêmes, leur difficulté réside dans le fait de trouver et de distinguer les éléments fiables de ceux qui ne le sont pas, qui dépendent fortement de la source informative et de ses intérêts. Le livret permet de faciliter leur recherche.

L'action permet aussi que les jeunes prennent conscience que les professionnels de ces lieux sont en capacité de les accompagner si besoin, en cas de prises de risques ou de dépendance. Souvent, leur résistance à parler de leur consommation est liée à la peur du jugement et à la crainte de la divulgation des informations transmises. Nous tentons de les rassurer sur la confidentialité, le non-jugement et l'accessibilité des professionnels de structures tels que le Zinc.

Tous ces éléments de réponse nous permettent de considérer que l'intervention développe les compétences psychosociales et va permettre aux jeunes de faire des choix favorables à leur santé. Ils estiment que les séances leur sont utiles car *« elles présentent les addictions différemment de ce qu'on a l'habitude »* et apprécient *« le fait que l'on ne nous dise pas « l'alcool c'est mal mais qu'on essaye de voir ce qu'est une addiction, etc. », « qu'on nous explique les dangers et limites à ne pas franchir ».*



99% des jeunes rencontrés disent que cette action peut intéresser d'autres jeunes, et ce pour plusieurs raisons :
- *« car on apprend des choses qui nous paraissent vagues, là c'est approfondi »*
- *« beaucoup de jeunes ignorent le risque de l'alcool et de la cocaïne »*
- *« pour les prévenir des dangers qui les attendent, notamment des influences »*
- *« pour ceux qui consomment, ça peut leur faire réaliser certaines choses comme leur addiction et les conséquences »*
- *« pour l'idée de la mise en situation d'une fête et l'évaluation des différents risques »*
- *« cela explique bien les différents enjeux »*
- *« les séances permettent de sensibiliser et de prévenir des risques »*
- *« il n'y a pas de tabou ni de jugement »*
- *« il y a une très bonne relation avec les élèves »*

<u>Le lien avec les parents/l'entourage :</u>

Pour que les programmes de prévention soient probants, ils doivent s'adresser aux jeunes mais aussi à leur entourage, notamment les parents. Il est difficile d'arriver à travailler directement avec les parents des jeunes ayant bénéficié de l'action « Bacchus ».

L'année dernière, nous avions mis en place un atelier des parents : « *comment survivre à nos ados et les aider à devenir adulte ?* », temps de réflexion et d'échanges sur la façon d'accompagner au mieux les jeunes vers l'âge adulte. Cette action prenait la forme de 9 ateliers et les problématiques de souffrances psychiques et de comportements problématiques étaient abordées, notamment celles des addictions. Ces séances ont été très appréciées des parents mais malheureusement non reconduites en raison du manque de financement.

3. Analyse des objectifs à destination des professionnels

67% des professeurs disent avoir amélioré leur connaissance sur la thématique des addictions : *« j'ai appris les effets de nombreux produits »,* et 33% sur les lieux ressources.

La démarche de l'action a nourri leur propre réflexion, leur positionnement et leur pouvoir d'agir pour accompagner les jeunes. *« L'alcool est interdit à leur âge, pourtant on sait qu'il est présent lors des fêtes, comment les aider à le gérer sans donner notre « bénédiction », sans tout laisser faire.* »

Les séances ont permis aux professionnels de faire évoluer leurs représentations. Certains ont pris conscience de la relation que les élèves entretiennent avec les produits, par exemple qu' *« en seconde, ils ont déjà beaucoup d'expériences sur l'alcool »* ou que *« les élèves ne sont pas si inconscients finalement ».*

Nous avons eu un problème cette année avec un professeur qui n'a pas respecté les règles de confidentialité et a appelé les parents suite à l'action ; cet incident a été relayé à l'infirmière qui a géré cela avec le professeur concerné.

Globalement, ils ont jugé *« nécessaire d'éclairer les élèves »* et intéressant la *« présentation d'un cas concret de la fête ».* Ils estiment après l'action que *« développer leurs compétences psychosociales et travailler la relation à soi est primordial ».*

La participation des professionnels aux ateliers leur a permis d'acquérir des connaissances sur les addictions, sur les lieux et dispositifs ressources. Ils ont alors une meilleure appréhension des enjeux liés à la consommation de produits et une meilleure connaissance des jeunes, grâce à une écoute attentive de leurs remarques. Par leur présence aux actions, ils deviennent des adultes ressources repérés par les jeunes pouvant amorcer un dialogue et une orientation si nécessaire.

Une difficulté persiste dans la prise en compte et l'accompagnement des jeunes consommateurs. Chaque établissement semble fabriquer son propre positionnement institutionnel et les réactions dans un même établissement sont différentes, voire contradictoires, selon l'adulte qui repère une consommation : consultations jeunes consommateurs, cercle de parole, déni ou encore exclusion.
Cette année, des dynamiques réflexives se sont développées pour mettre en place un accompagnement opérationnel :

- Un travail avec les professeurs au lycée Léonard de Vinci a été amorcé afin de construire une réponse réfléchie, harmonisée et constructive face aux consommations des jeunes. Les professeurs ont bénéficié d'une formation de 2 demi-journées avec le réseau 34 addictologie suite à nos actions avec les jeunes et l'élaboration avec la communauté éducative d'une procédure d'orientation des jeunes en difficultés par rapport à des usages à risques ou situation de dépendance, vers des structures d'écoute et de prise en charge, sera élaborée en 2017-2018 dans le cadre d'un projet CUCS.
- Au lycée supérieur Agropolis, une dynamique de réflexion au sein de la communauté éducative est engagée depuis cette année pour intégrer la démarche de prévention

dans le programme des filières viticoles. Un guide de recommandations de bonnes pratiques dans le cadre du commerce du vin sera travaillé en 2017-2018 dans le cadre d'un projet MILDECA.

4. Inégalités sociales de santé

Les facteurs associés à des usages problématiques de substances ou aux pratiques aboutissant à des conduites addictives sont multiples :

- psychologiques : mauvaise estime de soi, manque de confiance en soi…
- socioéconomiques, scolaires : parcours scolaire perturbé, investissement scolaire et professionnel compliqué
- familiaux : absence de cohésion familiale, mauvaise entente avec les parents

Alors que les adolescents issus de milieux favorisés ont des niveaux d'expérimentation plus élevés, les jeunes issus de milieux sociaux défavorisés ou qui ont des difficultés scolaires ont un risque plus élevé de s'engager dans une consommation régulière excessive de tabac, alcool ou cannabis. *« Dès l'initiation des conduites addictives, on note d'importantes inégalités sociales : les enfants, adolescents et jeunes adultes qui ont une situation sociale défavorable présentent plus souvent des niveaux de consommation régulière ou excessive de tabac et d'alcool que ceux issus de milieux favorisés (Melotti et coll., 2011; Tjora et coll., 2011; Redonnet et coll., 2012). […]*

Nous constatons en effet une consommation plus préoccupante et « thérapeutique » chez les jeunes hommes en établissements professionnels et agricoles et en centres de formation. « *À l'adolescence, le parcours scolaire et la scolarisation (redoublement ou non au cours de la vie, inscription en filière professionnalisante, et plus encore déscolarisation ou cessation de scolarisation à 16 ans sont des facteurs importants ayant un effet propre sur les expérimentations et les usages plus fréquents »*[3]. Cette consommation parait être le reflet désolant d'une appréhension quant à leur situation actuelle et future. Ces jeunes semblent consommer pour accéder à un bien-être illusoire et temporaire. Cela vient révéler une difficulté dans la recherche de ressources efficientes et disponibles ainsi que dans l'expression de leur mal-être et de leur souffrance.

L'intervention « Bacchus » prend en compte ces spécificités et amène les jeunes à développer des capacités à repérer les comportements à risques à différentes échelles. Elle travaille sur les compétences psychosociales, tant en termes de connaissance de soi et de son environnement, des relations interpersonnelles que de développement de ressources favorables à leur santé. Ainsi, les conséquences quant à l'accrochage mais aussi celles judiciaires sont considérées et sont utilisées comme supports de réflexion et de remise en question de leur comportement et de leur rapport aux produits.

L'intervention préventive, cible par définition la réduction de l'incidence des problèmes en s'attaquant, d'une part, aux facteurs de risque et aux conditions pathogènes et d'autre part, en faisant la promotion des facteurs de protection.

[3] Extrait d'une publication de l'INSERM intitulée « Conduites addictives chez les adolescents – Usages, prévention et accompagnement ».

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

VOLET VENUS

Conclusion

« Aimer un être,
c'est tout simplement
reconnaître qu'il existe autant que vous »

Simone Veil

Le bilan de l'intervention « Vénus » est très positif. Au vu des retours d'évaluation, nous estimons qu'ils se sont appropriés les notions qui leur étaient utiles. Les élèves et les professionnels encadrants sont très satisfaits.

Les interventions dans de nouveaux établissements se sont bien déroulées tant dans la qualité du partenariat, dans l'organisation des séances que dans l'accueil, l'intérêt et la satisfaction des jeunes.

Quand les actions de sensibilisation à la vie sexuelle et amoureuse ne se réduisent pas à une information de 2h sur les contraceptifs, les IST existantes et le préservatif, elles ont un impact significatif au niveau individuel et collectif. Elles réduisent les comportements à risques tels que les violences liées aux genres, les souffrances dans le couple, etc., et favorisent le bien-être.

Perspectives

Pour cette raison, nous sommes très inquiets de la dynamique régionale actuelle. Que tous les jeunes puissent bénéficier d'une sensibilisation autour des enjeux sur la vie sexuelle et affective, nous ne pouvons que nous en réjouir. Que cette action soit restreinte à une session unique de 2h où serait traitées non seulement l'égalité homme-femme mais aussi la prévention des risques, nous ne pouvons qu'alerter sur le retour de la « prévention-information ».

La délivrance brute d'une information n'a que peu d'impact, au mieux elle renforce la conviction de ceux déjà convaincus, elle dédouane les institutions de s'investir plus avant et au pire elle provoque des effets iatrogènes de résistance ou de déni, d'interprétation erronée ou de fascination.

Ce temps ne suffit pas pour laisser une liberté d'expression, une déconstruction des représentations et une analyse réflexive. Ce temps ne suffit pas pour évoquer les ingrédients nécessaires à l'épanouissement, les enjeux culturels et familiaux, le fonctionnement du plaisir. La prévention par le risque ne permet pas à elle seule une modification des comportements.

Des femmes et des hommes se battent depuis des générations pour faire évoluer les représentations, pour une égalité femmes-hommes, pour que chacun puisse être libre de ses choix. Paradoxalement, nous assistons à remise en question du droit à l'avortement, à des résistances fortes des droits homosexuels, à une augmentation des résistances à évoquer certaines pratiques sexuelles… Ces personnes qui se sont battues s'éteignent avec le temps, c'est aujourd'hui que pouvons ou non offrir aux nouvelles générations les outils pour s'épanouir dans une société libre, égalitaire et tolérante.

Nous espérons que cette alerte sera prise en compte.

VOLET BACCHUS

Conclusion

« Quand on prend la peine de découvrir les ficelles, on se sent moins marionnette...»

Robert Blondin

L'action, adaptée selon les problématiques et les enjeux des jeunes (utilisation excessive des écrans, prises de risques en soirée, professionnalisation dans le vin) est à l'instar des autres années, porteuses pour les jeunes. Elle leur permet, dans un espace ludique et dynamique, de développer leurs compétences psychosociales sur les enjeux de consommations auxquels ils ont été, sont ou seront confrontés.

Les jeunes les plus à risques de développer des conduites addictives sont aussi plus à risque d'avoir d'autres difficultés liées à leur comportement. Prévenir l'apparition de difficultés en lien avec la consommation de produits a un impact indirect sur d'autres sphères de la vie d'un jeune.

Perspectives

Nous sommes profondément rassurés par la reconduction des appels à projets de la région, d'autant plus que beaucoup de collégiens ne bénéficient d'aucune action de prévention sur les addictions pendant leur scolarité.

Lors des CESC de fin d'année, nous avons pu constater l'intérêt des établissements à renouveler l'action, quelque soit sa forme. De nouveaux établissements nous ont contactés afin de mettre en place des actions sur ce sujet.

L'investissement des professionnels encadrant et des responsables de direction témoigne d'une réelle prise en compte de cette problématique et d'une évolution très prometteuse. En effet, les projets d'élaboration de procédure d'orientation des jeunes usagers de drogues en fonction de leurs problématiques témoignent d'une volonté des institutions éducatives d'un accompagnement qui soit réellement efficace.